

La céramique gallo-romaine de la colline de la Cité à Lausanne : témoignage sur l'évolution de la ville au Bas-Empire

Autor(en): **Hervé, Clément**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse = Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology**

Band (Jahr): **91 (2008)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-117955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CLÉMENT HERVÉ

LA CÉRAMIQUE GALLO-ROMAINE DE LA COLLINE DE LA CITÉ À LAUSANNE*

Témoignage sur l'évolution de la ville au Bas-Empire

Keywords: Lausanne, Vaud, Epoque romaine, Bas-Empire, Céramique

Résumé

Située à un peu plus de 2 km au nord-est du site de Lousonna-Vidy, la colline de la Cité, quartier de la cathédrale, a livré un mobilier céramique gallo-romain dont la chronologie témoigne d'une présence humaine pour l'ensemble de la période. Ténus pour le Haut-Empire, les éléments étudiés ne permettent pas d'attester avec certitude la continuité ou la nature de cette occupation contemporaine du vicus implanté au bord du lac. La forte proportion des productions tardives (courant du 4^e et 5^e siècle) et la

découverte d'un important édifice confirment en revanche l'importance du site au Bas-Empire.

Cette étude aura permis d'établir un catalogue homogène de la céramique, issue en grande partie de l'Antiquité tardive, période pour laquelle peu d'ensembles sont publiés. En outre, elle contribue à mettre un peu plus en lumière l'évolution de l'agglomération lausannoise, et plus largement celle des villes de Suisse occidentale entre la Tène finale et le haut Moyen Âge.

Zusammenfassung

Die Keramik von der gut 2 km nordöstlich des Vicus von Lousonna-Vidy gelegenen, mit der Kathedrale bekrönten colline de la Cité bezeugt, dass hier während der ganzen Zeit der römischen Herrschaft Menschen anwesend waren. Die spärlichen Funde der frühen Kaiserzeit beweisen indessen weder eine durchgehende Besetzung noch zeigen sie, welche Funktion die mit dem Vicus am Genferseeufer zeitgleiche Siedlung auf der colline hatte. Der hohe Anteil an Keramik des 4./5. Jh. sowie ein auf der colline entdeck-

tes grosses Gebäude bezeugen immerhin die Bedeutung der hiesigen Ansiedlung in der Spätantike.

Die vorliegende Studie enthält einen homogenen Katalog der Keramik. Besonders wichtig sind die Objekte des 4./5. Jh., denn spätantike Komplexe sind bisher nur wenige vorgelegt. Der Artikel liefert zudem Elemente, welche die Entwicklung der Agglomeration Lausanne und darüber hinaus der Westschweizer Städte von der Spätlatènezeit bis ins Frühmittelalter erhellen.

Riassunto

La ceramica gallo-romana proveniente dalla collina de la Cité, sulla quale troneggia la Cattedrale, a poco più di 2 km a nord-est del sito di Lousonna-Vidy, attesta una frequentazione durante l'intero periodo. I pochi resti attribuibili alla prima età imperiale non permettono però di stabilire con certezza né la continuità e neppure la natura di quest'occupazione contemporanea al vicus situato sulla riva del lago. La considerevole concentrazione di prodotti tardivi risalenti al 4^o e 5^o sec. d.C. e la scoperta di un prominente edi-

ficio confermano invece l'importante ruolo svolto dal sito nella tarda età imperiale.

La ceramica, pubblicata in un catalogo omogeneo risale in gran parte alla tarda antichità. Questa pubblicazione contribuisce ad accrescere le conoscenze di quest'ultima essendo rari gli studi dedicati a quest'argomento. Inoltre essa contribuisce a far luce sull'evoluzione sia dell'agglomerazione losannese, sia delle altre città della Svizzera occidentale dal tardo La Tène all'Alto Medioevo.

Summary

The Colline de la Cité hill, which boasts the cathedral and is located approximately 2 km north-east of the vicus of Lousonna-Vidy, has yielded pottery finds which show that people lived here during the entire Roman period. However, the finds dating from the Early Imperial period were not abundant enough to prove continuous occupation, nor did they suggest a function for the settlement on the hill, which existed during the same period as the vicus on the shore of Lake Geneva. The substantial pottery assemblage dating from the 4th and 5th centuries and the discovery of a large

building on the hill, on the other hand, do bear witness to the importance of the settlement in Late Antiquity.

The present study contains a homogenous catalogue of pottery finds, of which the 4th and 5th century artefacts are particularly important, as Late Antique assemblages are still quite rare. The article also offers insight into the development of the urban sprawl of Lausanne and other cities in Western Switzerland from Late Antiquity to the Early Middle Ages.

* Publié avec l'aide du Fonds de publications du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne et rédigé avec le soutien de la section d'archéologie cantonale de l'Etat de Vaud (DINF-SIPAL).

Supposée et attestée depuis longtemps, l'occupation romaine de la colline de la Cité à Lausanne n'avait jamais fait l'objet d'une synthèse reprenant de manière systématique l'ensemble des données archéologiques. Réalisée dans le cadre d'un travail de mémoire à l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne (IASA)¹, cette étude a permis d'en rassembler un maximum et d'étudier le mobilier céramique, catégorie de matériel qui s'est rapidement avérée la plus importante quantitativement. Elle a, en outre, livré la meilleure approche chronologique du site. Le reste du mobilier archéologique, peu abondant, a déjà été en grande partie publié². Cet article présente les principaux résultats céramologiques et historiques de cette étude³.

Située à un peu moins de 2 km en ligne droite au nord des rives du Léman, la colline de la Cité se dresse environ 160 m au-dessus du niveau du lac. L'agglomération romaine de *Lousonna-Vidy* se trouve à un peu plus de 2 km au sud-ouest. La colline forme un éperon allongé naturellement fortifié⁴ (fig. 1). Seul un étroit passage au nord permet un accès aisé sur le site, lieu dont le nom actuel, la Barre, est on ne peut plus évocateur en matière de défense. Pour autant, le tracé des murailles du 13^e siècle est aujourd'hui le témoignage le plus ancien des limites du site⁵. Si des systèmes défensifs antérieurs ont très probablement existé, aucune trace n'en a été retrouvée. Situés logiquement sur les bords de la colline, leurs vestiges supposés ont été les plus exposés aux transformations topographiques et pourraient avoir complètement disparus.

La colline de la Cité domine les vallées du Flon et de la Louve situées en contrebas. Son socle molassique, dont le sommet suit une légère inclinaison nord-sud, est recouvert de sédiments fluvioglaciers dont l'épaisseur atteint une vingtaine de mètres à l'emplacement de la cathédrale. Un plateau d'un peu plus de 80 m de côté surplombe la colline au nord⁶, d'où une pente douce conduit en direction du sud. L'écoulement de l'eau favorisé par cette dernière a créé au fil du temps un petit vallon⁷. Largement remodelé et transformé au cours des siècles, principalement aux 19^e et 20^e, ce relief originel de la Cité demeure aujourd'hui difficile à imaginer.

Cette situation favorable est à l'origine de l'occupation très ancienne du site. Les périodes préhistoriques et protohistoriques, même si elles souffrent des mêmes problèmes de documentation que l'époque romaine, sont matériellement représentées. Des vestiges (de la céramique surtout) attestent une présence humaine à partir du Néolithique, peut-être même dès le Mésolithique⁸. La Cité a également été occupée lors des époques suivantes, de l'âge du Bronze à la Tène finale. Pour autant, une probable continuité ne peut être prouvée de manière certaine. Les différentes stratigraphies du site ne le démontrent pas⁹.

L'époque laténienne a récemment fait l'objet d'une étude¹⁰. Basée sur les données archéologiques des deux sites (*Lousonna-Vidy* et la Cité), elle met en évidence une occupation importante des rives du lac au cours des deux premiers siècles avant notre ère, favorisée par son emplacement au sein du réseau commercial lacustre et terrestre. La question de la Cité reste plus énigmatique pour cette période. Repor-

sant sur un corpus d'étude quantitativement faible, les résultats de l'étude attestent une présence humaine pour la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. Cette tendance ne peut pour autant pas être affirmée avec certitude, les lacunes documentaires dues notamment à la disparition fréquente des niveaux archéologiques étant importantes. Issus d'un remblai fouillé à la rue Vuillermet en 2003, les quelques tessons inédits relatifs à cette période, qui côtoient des fragments de récipients du 1^{er} siècle apr. J.-C., ne permettront pas d'apporter de nouveaux éléments sur la chronologie du site ou sur la nature de son occupation.

Historique des recherches

Les premières fouilles à la Cité étaient centrées autour et dans la cathédrale¹¹ (fig. 2): c'est la mise au jour des structures antérieures et associées à l'édifice gothique avant la Réforme qui les ont motivées. Quelques sondages ont d'abord été consacrés à la recherche de l'ancien cloître, situé au nord; des recherches de plus grande envergure ont ensuite concerné le sous-sol même de l'édifice. Menées entre 1909 et 1914, elles ont pour la première fois révélé matériellement la présence d'une occupation antérieure et contemporaine au *vicus* du Haut-Empire de *Lousonna-Vidy*.

Du mobilier archéologique allant du Néolithique à la période romaine a, en effet, été retrouvé à ce moment-là. En revanche, aucune structure maçonnée n'a pu être mise en relation avec ce matériel. Pour le sujet de notre étude, à savoir la période gallo-romaine, seuls quelques tessons de céramique nous sont parvenus. Dans un article publiant quelques résultats de ces fouilles¹², Louis Blondel proposait de reconnaître dans un édifice carré mis au jour la tour de ce qui aurait été un *castrum* du Bas-Empire. Rapidement contestée, cette hypothèse a été écartée par des recherches postérieures qui ont finalement mis en évidence son appartenance à un état antérieur de la cathédrale¹³.

Par la suite, et tout au long du 20^e siècle, les investigations menées n'ont souvent concerné que des espaces relativement restreints, dictés par l'emprise des travaux qui les avaient occasionnées ou par la présence de vestiges postérieurs conservés. De plus, l'intense et constante occupation du site depuis l'Antiquité tardive a considérablement endommagé voire complètement fait disparaître, par endroits, les vestiges gallo-romains.

Au sud de la cathédrale, autour et dans le Musée Historique, ancien palais épiscopal, quelques traces d'occupation gallo-romaine ont été mises en évidence. Dans la cathédrale, quelques interventions ont complété les fouilles du début du 20^e siècle. Situés dans la chapelle Menthonay, dans le Portail Peint ainsi qu'à l'extérieur, le long de la façade du bras sud du transept, les quelques sondages n'ont mis au jour que de petites structures (trous de poteaux). Les rares fragments de céramique romaine qui y ont été retrouvés proviennent tous de niveaux perturbés ou de remblais modernes.

Ce sont les secteurs de la place de la Cathédrale (au nord de cette dernière) et de la rue Vuillermet qui ont livré une très grande majorité des structures et du mobilier romain du site.

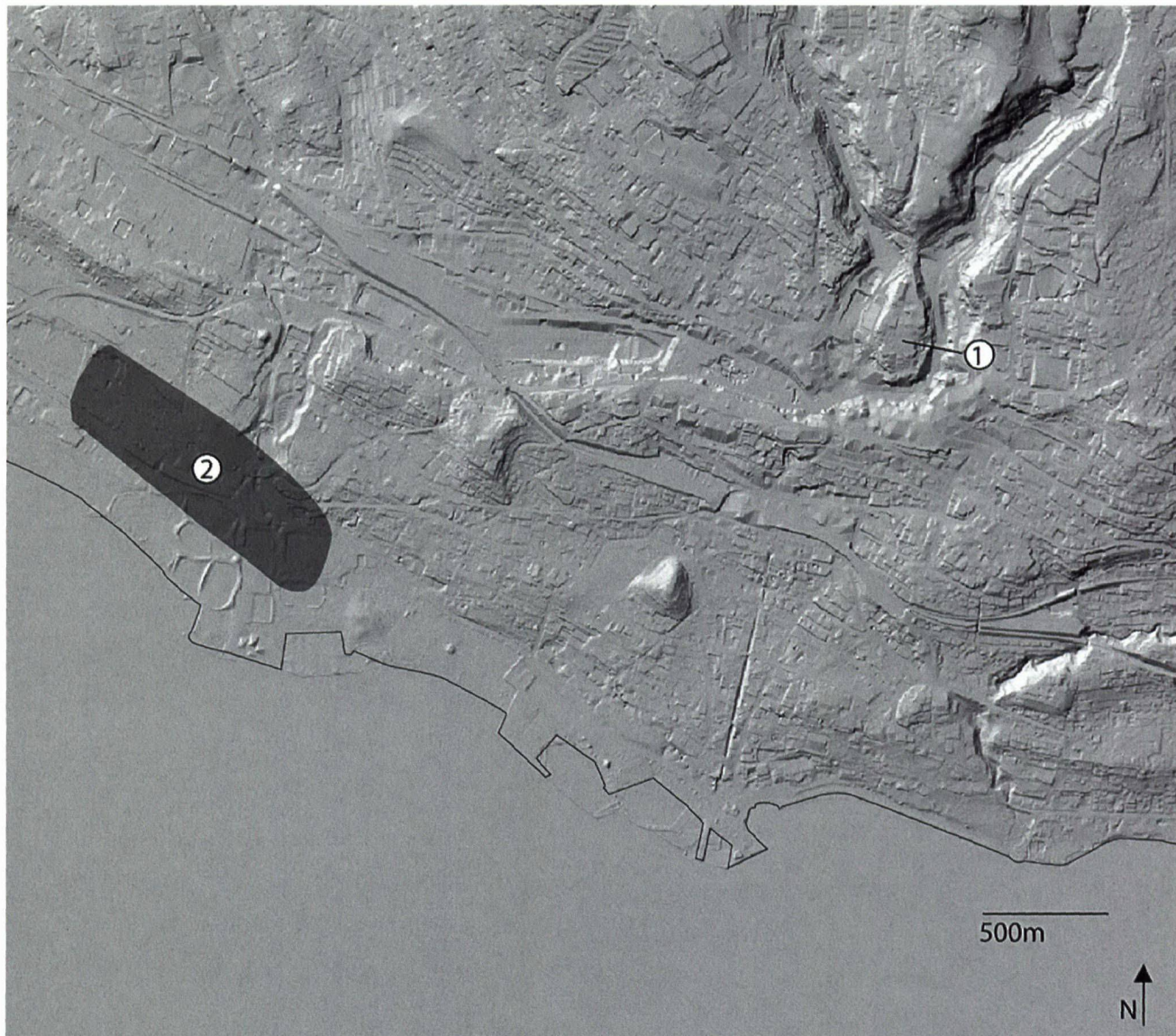


Fig. 1. Relief actuel de la ville de Lausanne. 1 Colline de la Cité; 2 emprise approximative de l'agglomération du Haut-Empire de *Lousonna-Vidy*. - Les travaux d'urbanisme ont largement modifié les vallées du Flon et de la Louve. La colline de la Cité garde néanmoins les caractéristiques qui ont favorisé son occupation antique. La bordure du lac représentée est la rive actuelle; celle de l'époque romaine suivait la limite sud du vicus. Relevé numérique Swiss-topo (MNT-MO/MNS© 2008 OIT, Vaud).

En 1971 et 1972, la totalité de la place a fait l'objet de fouilles. Mettant au jour les vestiges de l'ancien cloître, ces recherches se sont limitées pour la période romaine et pour la protohistoire à quelques sondages en profondeur. Une quantité importante de céramique y a pourtant été découverte. Publié en partie en 1983¹⁴, ce corpus relativement homogène (fin 4^e-5^e siècle) ne bénéficie d'aucun contexte stratigraphique précis autre que «couche romaine». Quelques sondages effectués en 1991 ont, eux, fait apparaître des tronçons de murs et des fosses associés à du mobilier céramique. À la fin des années 1980, une série de sondages dans la rue Vuillermet et dans la cour d'un bâtiment a révélé la première partie des vestiges d'un édifice romain maçonné. L'expertise du peu de mobilier découvert lors de ces fouilles

avait permis une première datation. Celle-ci a été précisée, dans le cadre de cette étude, grâce à l'examen céramologique du mobilier extrait des fouilles de 2003-2004 qui ont complété le plan de ce qui demeure, aujourd'hui, le seul vestige bien connu du site pour la période gallo-romaine. En 1965, quelques tessons trouvés dans la même rue, dans le sous-sol d'un bâtiment voisin, doivent également être mentionnés.

Les petits ensembles découverts en 1998 au centre d'un pâté de maisons situé à la rue de l'Académie complètent le corpus romain de la Cité. Le plateau au nord de la colline, aujourd'hui place du Château, n'a pas livré de vestiges et n'en livrera très probablement jamais. Les terrassements et grands travaux d'aménagement de la place durant le 19^e et

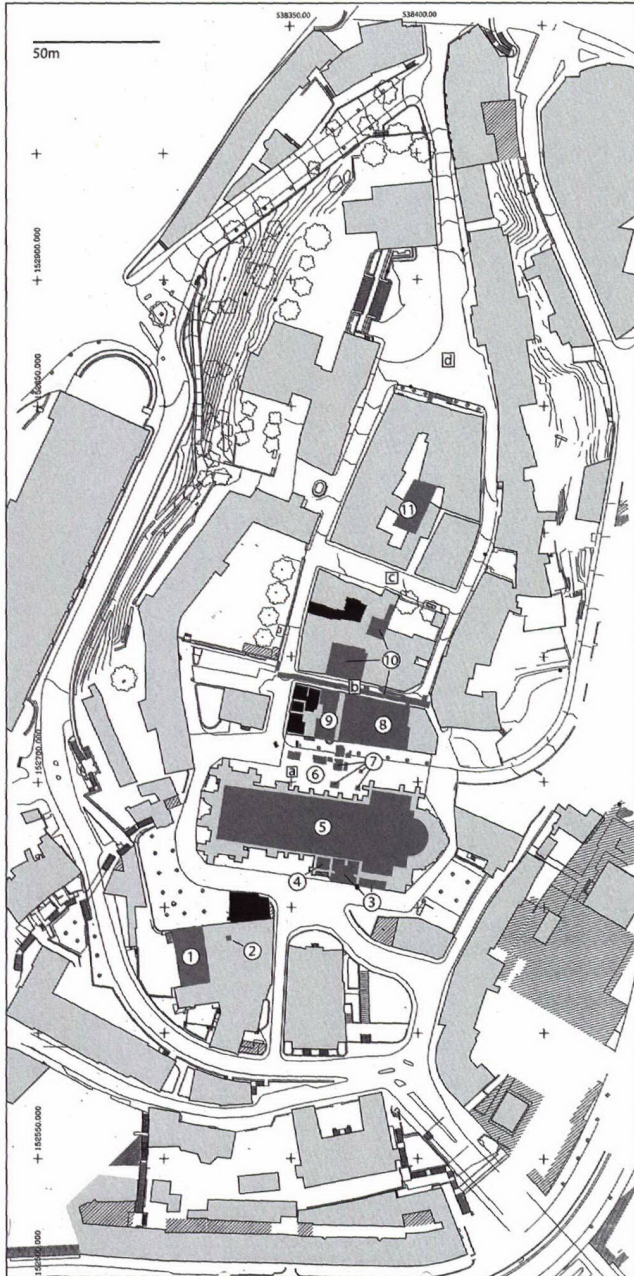


Fig. 2. Emplacement des différentes fouilles ou découvertes de la colline de la Cité. a place de la Cathédrale; b rue Vuillermet; c rue de l'Académie; d place du Château. En noir, les emplacements de fouilles n'ayant pas livré de mobilier ou de niveaux romains. (Les cotes en début de paragraphe correspondent à l'inventaire du matériel au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne). Plan de base Archeotech SA.

a: place de la Cathédrale;

b: rue Vuillermet;

c: rue de l'Académie;

d: place du Château.

1: EV 86: Observations en coupe, dans le jardin de l'ancien palais épiscopal, de différents niveaux que la présence de fragments de tegulae et de céramique permet de rattacher à la période gallo-romaine, sans plus de précision.

2: LMH91: Découvertes lors d'une creuse dans le Musée Historique de la Ville de Lausanne en 1991. Quelques fragments de céramique sans contexte archéologique. - Découvertes documentées par A. Kunik (notes et croquis déposés au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne).

3: CA76: Sondages dans la chapelle Menthonay de 1976. Quelques fragments de céramique. LC95: Fouilles de la chapelle Menthonay et des abords du transept sud en 1995. Quelques rares fragments de céramique dans des remblais médiévaux ou modernes. - Voir aussi RHV 104, 1996, 284s.

4: CA79: Fouilles dans le Portail Peint de la cathédrale en 1979. Aucun fragment de céramique, mais une couche romaine et quelques trous de poteaux.

5: CAN: Fouilles de la cathédrale au début du 20^e siècle. Quelques fragments de céramique romaine, sans contexte stratigraphique. Aucune structure attribuable à la période concernée. - Voir aussi Blondel 1943; Biaudet et al. 1975.

6: CA71/72: Fouilles de 1971 et 1972 situées à la place de la Cathédrale. Découverte de nombreux fragments de céramique romaine sans autre contexte de découverte que «couche romaine», d'un brunissoir d'orfèvre, et de quelques objets métalliques. Un foyer et les restes d'un abri qui devait lui être associé ont été mis au jour, sans élément de datation précis. - Voir aussi Egloff/Farjon 1983.

7: LC91: Sondages de la place de la Cathédrale en 1991. Quelques fragments de céramiques liés à des structures. - Voir aussi Wolf 1995.

8: LV03: Fouilles d'immeubles de la rue Vuillermet en 2003 et 2004. Nouvelles découvertes concernant le grand édifice. Quelques autres structures en creux dont une construction sur poteaux. Nombreux fragments de céramique issus principalement de deux horizons. - Voir aussi RHV 112, 2004, 284s.; 114, 2006, 324s.

9: LC65: Fouilles situées dans un immeuble de la place de la Cathédrale en 1965. Quelques fragments de céramique sans contexte archéologique.

10: LV88 et VU89: Fouilles de la rue Vuillermet de 1988 et 1989. Découverte d'une partie du grand édifice et de quelques autres structures. Quelques fragments de céramique pour la plupart dans des remblais modernes. - Voir aussi Christe 1992; 1994.

11: LCA98: Fouilles dans une cour de la rue de l'Académie en 1998. Quelques fragments de céramique associés à des structures en creux dont l'organisation semble dessiner une probable construction sur poteaux. - Voir aussi RHV 107, 1999, 77-79.

au début du 20^e siècle ont fait disparaître toute trace des occupations antérieures. Ne restera de cet endroit que le souvenir du démantèlement des restes de l'ancienne église St-Maire, véritable malheur pour l'histoire du site¹⁵.

Étude céramologique

L'étude de la céramique romaine de la Cité¹⁶ souffre de plusieurs problèmes majeurs. Le manque de contexte archéologique clos et bien stratifié d'une grande partie du corpus rend difficile l'établissement d'horizons ou de faciès chronologiquement fiables. L'exercice du comptage devient dès lors presque superflu. Nous ne l'avons retenu que pour donner une vision très générale de la répartition des différentes catégories, permettant ainsi une approche chronologique, certes peu précise, de l'occupation du site. Seul a été pris en compte le nombre minimum d'individus (NMI, fig. 3)¹⁷. Le comptage de la fragmentation ne donnerait qu'une vision largement faussée de la réalité. En effet, une majorité du mobilier issu des fouilles antérieures aux années 1980 a été l'objet d'un tri et seules les pièces les plus intéressantes ont été conservées.

Pour sa présentation, le corpus de céramique a été pris dans son intégralité. Présenté par catégorie, il donne une image de l'occupation romaine du site. L'ensemble clos de la rue Vuillermet (2003) a fait l'objet d'une attention particulière. Donnant des indications précieuses sur le faciès céramologique tardif ou plus simplement sur la datation d'un bâtiment, il demeure malgré tout quantitativement faible.

Sigillées gauloises (TSG)

Avec au minimum six individus sur l'ensemble du site, les sigillées gauloises attestent une occupation précoce du site, contemporaine de celle de *Lousonna-Vidy*.

Importées dès les premières décennies du 1^{er} siècle de notre ère en Suisse occidentale, les sigillées gauloises sont des marqueurs du Haut-Empire. Les trois centres de production et de diffusion dont la prédominance s'échelonne successivement du 1^{er} au 3^e siècle semblent être tous représentés sur le site. Très fragmentaires, les tessons de cette catégorie sont parfois difficiles à rattacher avec certitude à l'un ou l'autre de ces centres.

Quelques récipients peuvent être attribués sans réserve au sud de la Gaule. Il s'agit d'une coupe Dragendorf 24/25 (Cat. 6) et d'une assiette probablement de type Drag.15/17 (Cat. 4), produits à partir de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.¹⁸ Un fragment d'assiette du service D (Cat. 1), apparaissant dès 60, peut être rattaché à la même région de production, tout comme un bord de coupe ou d'assiette Drag. 22/23 (Cat. 2). Un bord d'assiette Drag. 35 (Cat. 3) pourrait, lui, provenir, sans certitude, des ateliers de Lezoux. Les tessons de sigillée ornée sont également fragmentaires et donc difficilement identifiables. Tous semblent appartenir à des bols Drag. 37. Si l'un présente des figures le rattachant sans doute aux ateliers du Sud (Cat. 8), les deux autres (Cat. 7 et 9) pourraient provenir du Centre (formes des oves, des décors floraux ou animaux).

Du même type, un bord de récipient (Cat. 10), par observation de la pâte, semble être issu des ateliers de l'Est de la Gaule.

Catégories	NMI	
TSG	6	3.70%
TS Afr.	2	1.20%
TS Arg.	6	3.70%
DSP	9	5.55%
TSI	3	1.85%
CRA	104	63.80%
PCL	5	3.05%
PG	12	7.35%
Pierre ollaire	16	9.80%
Total	163	100%

Fig. 3. Tableau de répartition, par NMI, des différentes catégories de céramique (y compris la pierre ollaire) sur l'ensemble du site. Ces chiffres sont à prendre avec précaution en raison des lacunes documentaires du matériel (cf. texte).

Sigillées d'Argonne (TS Arg.)

Facilement reconnaissables à leur décor exécuté à la molette, les productions tardives du Nord-Est de la Gaule sont fréquemment attestées dans les ensembles tardifs du bassin lémanique, du Plateau ou encore à Sion. Pour autant, ces récipients de vaisselle de table sont largement minoritaires, comparés aux céramiques régionales à revêtement argileux. Longtemps cantonnés à une fourchette chronologique très large (4^e-5^e s.), les vases bénéficient désormais de datations plus précises grâce aux récentes recherches sur les décors.¹⁹ Avec cinq ou six individus au minimum mis au jour, le site de la Cité fournit quantitativement un pourcentage proche des autres agglomérations (Genève, Yverdon ou encore Sion). À l'exception d'un plat de type Chenet 304 (Cat. 11), l'unique forme représentée sur le site est celle du bol Chenet 320. Les qualités de revêtement et de pâte varient considérablement pour les différents vases. Trois types de décors à la molette ont pu être identifiés. Deux datent du début du 5^e siècle (Cat. 12 et 15), tandis que le troisième (Cat. 13) pourrait être légèrement antérieur (fin 4^e-début 5^e).

Sigillées africaines (TS afr.)

Deux bords de récipients provenant très probablement d'Afrique du Nord ont été retrouvés à la Cité, dont l'un dans le remblai de la rue Vuillermet (voir infra). Ils sont issus de productions tardives, appartenant sans doute à la catégorie des sigillées claires D.²⁰

Le premier (Cat. 17) apparaît dès la seconde moitié du 3^e siècle, le second (18) au milieu du 4^e.²¹ Si ces formes sont apparemment inédites en Suisse, elles sont attestées à Marseille à partir du 4^e siècle.²² Un fragment de décor estampé sur un fond d'assiette (Cat. 16) complète ce petit corpus. Représentant une croix, sa datation (6^e s.) est très hypothétique. Mal connus, les lieux de production et la chronologie précise des différents types rendent l'étude de cette catégorie encore difficile.

À Lausanne comme dans les autres sites urbains de la région (Genève, Yverdon, Sion), à l'image des productions d'Argonne, les sigillées africaines sont attestées, mais en faible quantité.

Dérivées de sigillées paléochrétiennes (DSP)²³

Produits à partir des dernières décennies du 4^e siècle dans le sud de la France, ces récipients, reconnaissables à leur mode de cuisson réducteur et à leurs décors estampés, se retrouvent en Suisse occidentale dans la plupart des sites tardifs. Leur date d'apparition dans la région demeure mal connue. En effet, les rares ensembles clos dans lesquels certains ont été retrouvés sont des niveaux de remblai, dont les *termini post quem* monétaires se situent dans la seconde moitié du 5^e siècle²⁴. Typologiquement bien définie, leur forme n'est pas en mesure d'apporter des précisions chronologiques. Les types plus tardifs (probablement du 6^e siècle) de vaisselle culinaire ne sont pas attestés sur le site, de même que dans toute la Suisse occidentale. Autre caractéristique des DSP, les décors ne semblent pour l'instant pas révélateurs d'une chronologie structurée de production ou de diffusion.

Les ateliers de fabrication sont également mal connus. Produits en premier lieu dans le sud de la Gaule, des officines ont très probablement existé le long de la vallée du Rhône. Leur forte proportion dans les ensembles genevois ou yverdonnois n'exclut pas non plus une production locale de cette catégorie. Proposée récemment pour l'agglomération du Nord-Vaudois²⁵, cette hypothèse ne trouve encore, en l'absence d'analyses chimiques par exemple, aucune certitude. Le corpus lausannois des DSP totalise au minimum neuf individus. Les trois issus de l'ensemble clos de la rue Vuillermet ne bénéficient malheureusement d'aucun *terminus post quem* (voir infra).

Les formes représentées sont les plus courantes en Suisse occidentale et ne présentent pas de réelles particularités. Les plats ou assiettes Rigoir 1 (Cat. 21) et 8 (Cat. 19 et 20), les bols Rigoir 3 (Cat. 22-24) et 18 (Cat. 25-27), sont les plus fréquents dans les grands corpus de Genève et d'Yverdon. Les décors sont également bien connus. Les rouelles (Cat. 22, 23, 25 et 26) ou palmettes estampées sur certains récipients ont également des parallèles dans les sites régionaux. Unique exception, la rouelle d'une assiette Rigoir 8 (Cat. 19), inédite en Suisse²⁶.

Les qualités de vernis varient énormément d'un récipient à un autre, tantôt noir, brillant, et de bonne qualité, tantôt mat et presque entièrement disparu. Comme c'est le cas pour les céramiques à revêtement argileux, l'état des connaissances actuelles ne permet pas un rapprochement de ces observations à un phénomène chronologique ou géographique précis.

Imitations régionales de sigillée (TSI)

Caractéristiques du Plateau helvète durant le Haut-Empire, les imitations de sigillée sont rares sur le site. Deux bords de coupes imitant la forme italique Haltern 8 (Cat. 30 et 31) ont été retrouvés à la place de la Cathédrale en 1991 dans une fosse dont le contexte général est impossible à définir. Datant de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.²⁷, ces récipients attestent clairement une occupation du site avant le Bas-Empire.

Ce petit corpus est complété par un bord de bol Drack 21 (Cat. 32), type très répandu pendant les deux premiers siècles de notre ère, retrouvé sous la cathédrale sans contexte archéologique.

Céramiques à revêtement argileux (CRA)

Apparaissant à la fin du 1^{er} siècle, se développant au 2^e avant de prédominer au cours des trois siècles suivants, les céramiques à revêtement argileux représentent l'écrasante majorité du corpus gallo-romain de la Cité.

La production de ces récipients est attestée dans un grand nombre d'agglomérations de Suisse occidentale, mais également dans le nord de la vallée du Rhône et en Savoie pour les plus tardives. Les qualités de pâte et de revêtement des récipients varient beaucoup. Traditionnellement, les revêtements de cette catégorie sont divisés en trois grands groupes: mat, luisant ou métallescent. Arguments chronologiques en raison de leur apparition échelonnée entre la fin du 1^{er} et la fin du 2^e siècle, ces différents revêtements se côtoient dans tous les ensembles tardifs. Ainsi, le répertoire formel est plus fiable pour l'étude chronologique de la catégorie. La typologie de N. Lamboglia²⁸, réalisée sur des ensembles de production différents, demeure insuffisante pour l'étude de ce site et doit être complétée par la recherche de parallèles dans les autres sites régionaux. Le catalogue des ateliers de Portout²⁹ (Savoie), datés du 5^e siècle, sert, en outre, de complément typologique.

À ce jour, et à quelques très rares exceptions près, les liens entre lieu de production, forme ou qualités sont impossibles à établir. Seul un réexamen complet des corpus romands et savoyards, analyses chimiques à l'appui, permettra peut-être d'en savoir plus³⁰.

Assiettes, plats et écuelles

Deux profils dominant nettement les formes basses. Le plat (ou assiette) à fond plat, à paroi oblique et à bord simple arrondi, de type Lamboglia 10, est bien représenté (Cat. 33-36). L'écuelle à paroi oblique et bord arrondi replié (parfois très légèrement) est aussi largement attestée (Cat. 39-43). Alors que les qualités de pâte ou de revêtement varient beaucoup, deux individus se distinguent par une paroi plus épaisse et une lèvre plus repliée (dont Cat. 42).

Quelques éléments plus rares sont à relever. Proche de la forme Rigoir 8 des DSP, une assiette avec un bord oblique ne trouve de parallèle qu'à Sion (Cat. 37). Une écuelle à paroi épaisse et dont le bord est vertical, probablement de type Portout 12, se détache assez nettement des autres observées (Cat. 44). Aucun parallèle pertinent n'a été trouvé dans la littérature consultée pour une petite écuelle ou assiette dont la paroi profilée diffère des autres observées (Cat. 38).

Coupes et bols

Trois types de coupes sont représentés sur le site. Les plus petits formats sont carénés et leur bandeau supérieur légèrement ondulé (Cat. 45-47), type peu fréquent que l'on retrouve notamment à Genève, Vandœuvres ou Portout. Un récipient formellement assez proche a également été trouvé à Lausanne-Vidy en contexte tardif (250-350).

La coupe Lamboglia 4/35, attestée dans la plupart des sites régionaux de la seconde moitié du 4^e et du 5^e siècle est bien représentée à Lausanne avec un minimum de quatre ou cinq individus (Cat. 50-52).

Deux exemples de coupes à courte lèvre pendante restent à mentionner (Cat. 48 et 49). Plus proches du répertoire formel des sigillées traditionnelles (notamment Drag. 35), elles sont rares dans cette catégorie. Un exemplaire a notamment été retrouvé à Genève dans un ensemble des 2^e et 3^e siècles. La forme du bol est la plus largement attestée sur le site. Rarement complets et souvent très fragmentaires, les profils de ces récipients ne permettent pas une identification typologique certaine (Cat. 66-69). Bon nombre de fragments de panses carénées (Cat. 73-75), dont la forme varie, et ornés de guillochis ont du moins été retrouvés, témoins de la présence importante de productions tardives dont la forme la plus répandue et celle du Lamboglia 1/3 (Cat. 70-72). Malgré l'absence de tout fragment de décor ocelé ou de fragments de panses clairement hémisphériques, la présence de la forme Lamboglia 2/37 est attestée par un bord significatif (Cat. 65).

Le bol Lamboglia 1/3, pourvu d'une lèvre arrondie ou en bourrelet, n'est pas la seule forme carénée représentée. Quelques individus de dimensions plus réduites, à lèvre triangulaire plus ou moins développée et présentant une carène marquée d'un petit rebord, ont également une place importante dans le corpus (Cat. 55-57). Le seul parallèle régional ayant été découvert à Pully, cette forme pourrait être une spécificité locale. Un autre exemple est signalé en France voisine, à St-Julien. Il en va presque de même pour une forme également largement répandue sur le site. Il s'agit de bols à lèvre oblique (Cat. 59-64). Si la forme est attestée à Yverdon ou à Genève, en contexte tardif, elle demeure rare.

Quelques formes rares et particulières méritent d'être mentionnées: un petit bol à marli (Cat. 53) apparemment peu répandu mais attesté en contexte tardif (à Montricher notamment), un bol à bord rentrant (Cat. 57), ainsi qu'un bol caréné avec une lèvre peu développée assez particulière (Cat. 53), type rencontré à Portout.

Comme pour l'ensemble des formes, les qualités de pâtes ou de revêtements varient beaucoup. Certains types présentent tout de même des qualités homogènes. C'est le cas notamment des bols à lèvre triangulaire ou des coupes Lamb. 4/35.

Gobelets et pichets

Les formes fermées, en particulier les gobelets, très présentes dans les ensembles des 2^e ou 3^e siècles, sont rares à la Cité. Aucun bord de pichet n'a été repéré, mais un fragment d'anse à revêtement argileux atteste la présence de cette forme. Deux bords de gobelets ont été mis au jour. L'un est bien connu, notamment à Avenches ou Lausanne-Vidy, à partir du milieu du 2^e siècle (Cat. 77). Le second, avec une lèvre en bourrelet peu développée et surtout une panse globulaire (Cat. 78) n'apparaît, semble-t-il, qu'en contexte tardif, à Portout, Genève ou encore Montricher. Aucun décor, excepté des guillochis, n'a été repéré sur les quelques fragments de panses (Cat. 79 et 80).

Mortiers

Deux formes composent la quasi-totalité du corpus des mortiers à revêtement argileux. La première, minoritaire sur le site, est celle du Lamboglia 45. Avec un minimum de trois individus (dont Cat. 82 et 83), ce type dont la chronologie reste assez large (3^e-5^e s.) est donc plutôt rare sur le site. Plus abondante, la forme tardive du mortier à courte collerette horizontale compte plus du double d'individus (Cat. 86-90). Présent dans presque tous les ensembles régionaux de la fin du 4^e et du 5^e siècle, ce type apparaît comme un élément chronologique fiable de cette période.

Un bord de mortier à collerette pendante (Cat. 84), avec un grillage tracé grossièrement, semble appartenir à un répertoire formel propre aux productions à pâte claire sans revêtement. Il ne peut sans doute pas être assimilé aux mortiers à revêtement argileux des 2^e et 3^e siècles que l'on retrouve sur un grand nombre de sites du Plateau, dont le profil est sensiblement différent (cannelure sur la collerette, absence de grillage)³¹. Signalons encore le bord d'un récipient atypique, à mi-chemin entre Lamboglia 45 et mortier à courte collerette horizontale (85).

Revêtement argileux de Rhénanie

Une panse d'un gobelet à dépressions (Cat. 79), très probablement de type Niederbieber 33, peut être rattachée aux productions de la vallée du Rhin. Reconnaisables à leur cœur rouge et à un revêtement métallescent presque noir, ces récipients se retrouvent dans des ensembles de Suisse occidentale à la fin du 2^e et au 3^e siècle.

Éléments de datation

De loin la catégorie la plus représentée sur le site, les céramiques à revêtement argileux apportent des informations chronologiques primordiales pour l'histoire du site. L'analyse typologique de ces récipients dont la production s'échelonne de la fin du 1^{er} jusqu'au 5^e siècle fait apparaître une majorité de formes tardives, principalement des 4^e (seconde moitié?) et 5^e siècles.

Les formes plus anciennes sont souvent largement minoritaires en comparaison des plus récentes. Les écuelles à bord

rentrant, les coupes Lamboglia 4/35 ou carénées, les bols carénés et les mortiers à courte collerette horizontale, tous témoins tardifs, sont majoritaires.

La présence de formes résiduelles est tout de même significative pour l'évolution de l'occupation du site.

Céramiques à glaçure plombifère (PLOMB)³²

La production des céramiques à glaçure plombifère est attestée dès le 4^e siècle en Rhétie, en Pannonie et en Germanie inférieure et se retrouve dans le nord de l'arc alpin de manière générale. Les deux individus retrouvés à la Cité (Cat. 91 et 92) sont des mortiers, forme qui compose une grande majorité du répertoire de cette catégorie. Si quelques centres de productions sont connus ou pressentis, il nous est impossible de déterminer la provenance des récipients de la Cité.

Également attestés à Genève, ces mortiers typiques du Bas-Empire sont évidemment quantitativement moins représentés qu'à Sion notamment, où une officine a probablement existé.³³

Céramiques communes à pâte claire et à pâte grise (PCL et PG)

Les céramiques communes à pâte claire ou grise sont peu nombreuses dans le corpus de la Cité. Plusieurs facteurs expliquent cette constatation. Premièrement cette rareté est liée à la fouille même. L'absence de céramiques communes dans l'ensemble des découvertes de la place de la Cathédrale en 1971-1972, pourtant le plus important quantitativement, résulte très probablement d'un choix opéré sur le terrain. Seules les plus belles pièces (bords, carènes, décors...) de vaisselle fine ont été conservées. Deuxièmement, la rareté de ces récipients dans les ensembles «complets», stratifiés ou non, s'explique par la présence souvent décroissante des céramiques à pâte grise dans les corpus du Bas-Empire, la céramique commune à pâte claire disparaissant presque entièrement. Le phénomène semble tout de même accentué à Lausanne, ce qui pourrait être en partie expliqué par une forte représentation des récipients culinaires en pierre ollaire.

Quelques fragments de panses, ainsi qu'une anse, attestent la présence de cruches à pâte claire, mais aucun bord n'a été retrouvé. Seulement deux récipients ont été dénombrés. Il s'agit de formes fermées. Typologiquement difficiles à replacer, ces récipients n'apportent que peu de renseignements chronologiques. L'un pourrait dater de la fin du 1^{er} siècle, selon un parallèle proche découvert à Vidy (Cat. 94). Le second, un pot à col cintré et lèvres pendante, semble plus tardif, des récipients plus ou moins similaires ayant été retrouvés à Lausanne et à Genève dans des ensembles allant de la fin du 3^e au 5^e siècle (Cat. 93).

Les céramiques communes à pâte grise sont un peu plus nombreuses. Une majorité provient du remblai intermédiaire de la rue Vuillermet, peu homogène, où se côtoient des

vases allant du 1^{er} siècle av. à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. La plupart témoignent donc des débuts de la période romaine. Quelques pots ou bouteilles semblent assez clairement appartenir au répertoire formel du 1^{er} siècle de notre ère. C'est le cas de pots à épaule marquée dont des parallèles ont été retrouvés à Lausanne-Vidy ou à Avenches (Cat. 100-102). Les quelques récipients à pâte grise grossière sont eux légèrement antérieurs. La marmite tripode Cat. 105 semble dater du début du 1^{er} siècle apr. J.-C., tout comme les deux *dolia* à cannelures internes (Cat. 106 et 107). Ce type de forme peut aussi se retrouver dans les dernières décennies de l'époque laténienne. C'est également le cas pour quelques écuelles (dont Cat. 95). Quelques formes appartiennent en revanche à un répertoire plus tardif. C'est le cas de deux pots découverts à la rue de l'Académie en 1998 (Cat. 103 et 104). On peut y ajouter un bord d'écuelle (Cat. 98) dont la forme se rapproche très fortement des récipients de même type à revêtement argileux. Quelques formes proches sont signalées au Vallon-des-Vaux VD.

Mortier à pâte claire et cruche peinte (PCL mortier et PC peinte)

Bons marqueurs du Haut-Empire, les mortiers à collerette, à pâte claire et sans revêtement, ne sont représentés que par un seul individu (Cat. 96) à la Cité. D'un type assez répandu, il apparaît régulièrement dans des ensembles allant de la fin du 1^{er} au 3^e siècle.

Un seul bord de cruche peinte a également été retrouvé sur le site (Cat. 95). De tradition tardo-laténienne, ces récipients sont rares à l'époque romaine. Quelques exemplaires ont tout de même été retrouvés à Genève ou Yverdon dans des ensembles de la fin du 2^e et du 3^e siècle.

Amphore

Si quelques petits fragments de panses difficiles à identifier avec certitude ont bien été découverts, un seul bord (Cat. 108) a été mis au jour, hors contexte, à la place de la Cathédrale. Il s'agit d'une Dressel 20, dont le profil ne semble pas apparaître avant le milieu du 2^e siècle.

Pierre ollaire³⁴

Produits dans les Alpes dès le 1^{er} siècle apr. J.-C., les récipients en pierre ollaire ne se retrouvent constamment et en quantité relativement importante qu'à partir du 4^e siècle dans la région du Plateau.

Le corpus de la Cité se compose d'un peu plus de quarante individus, très fragmentés pour la majorité. Ce chiffre est sous-évalué. En effet, n'ont été retenus que les récipients issus de niveaux clairement romains. C'est le cas des fouilles de la place de la Cathédrale ou de la rue Vuillermet. En revanche, les fragments sans contexte de découverte n'ont pas été intégrés à l'étude puisque leur fabrication pourrait être

plus tardive, la production de la vaisselle en pierre ollaire perdurant pendant tout le Moyen-Âge.

Une grande majorité du corpus de la Cité appartient à un registre formel identique. Il s'agit pour la plupart de marmites tronconiques, présentant ou non des décors (cordons, cannelures) ou des traces de façonnage (de tournage pour la plupart). En cours d'étude, les relations entre lieu ou période de production, décors ou type de roche sont impossibles à discerner pour le moment. On peut aussi mentionner que l'ensemble lausannois est très homogène, du point de vue des types de roches. Il varie plus, en revanche, au niveau des décors ou de la taille des récipients.

Quelques éléments sont à souligner. Des traces d'oxydation et des trous ont été observés sur quelques marmites (Cat. 126 et 127), témoins d'un système d'anse ou de cerclage en fer. Une large majorité présente des traces de suie – parfois des résidus plus épais – confirmant la fonction culinaire des objets.

Les décors (Cat. 114–123) sont constitués de cordons, de stries ou de cannelures, et suivant le type de roche, il est parfois difficile de les différencier des traces de tournage. C'est surtout le cas des surfaces «millerighe» (Cat. 110–112). Signalons enfin un graffito (quatre traits verticaux) qui devait être sans doute une indication du volume du contenu (Cat. 121).

Synthèse

Si des témoins des trois premiers siècles sont récurrents sur l'ensemble du site, ils sont nettement minoritaires. En effet, la majorité des récipients appartient à des catégories ou à un répertoire formel des 4^e (seconde moitié?) et 5^e siècles. Dans l'état des connaissances actuelles sur la céramique, il est impossible de préciser cette fourchette.

De manière générale, le corpus de la Cité s'insère parfaitement dans les ensembles de la région en présentant de grandes similitudes. Au niveau des importations, toutes les catégories observées à Genève, Yverdon ou à Sion sont représentées, dans des proportions à peu près équivalentes. Les sigillées d'Argonne et les sigillées africaines apparaissent en quantité relativement faible, alors que les dérivées de sigillées paléochrétiennes sont plus nombreuses. La forte représentation des céramiques tardives à revêtement argileux est également un élément que l'on retrouve sur les autres sites. Au sein même de cette dernière catégorie, les formes qui semblent avoir une préférence sont les coupes ou les bols, en grande majorité carénés. À l'inverse, les formes fermées (gobelets ou pichets) sont extrêmement rares, remplacées sans doute en partie par des récipients en verre. Finalement, la quantité relativement importante de marmites en pierre ollaire est un élément de plus qui rapproche Lausanne des autres ensembles tardifs de la région. Ceci explique surtout la faible représentation des céramiques culinaires communes. Nous ne pouvons dès lors, pour des raisons déjà expliquées, que regretter les lacunes du corpus de la Cité qui empêchent de prouver numériquement ces différentes remarques.

Catégories	NMI	
<i>Céramique fine importée</i>		
TS Afr.	1	
DSP	3	
<i>Total</i>	4	11,10%
<i>CRA régionale</i>		
Vaisselle de table	19	
Mortiers	3	
<i>Total</i>	22	61,10%
<i>Pierre ollaire</i>	10	27,80%
<i>Total</i>	36	100,00%

Fig. 4. Tableau de répartition, par NMI, des différentes catégories de céramique (y compris la pierre ollaire) au sein de l'ensemble tardif de la rue Vuillermet.

L'ensemble tardif de la rue Vuillermet: faciès céramologique tardif (fin 4^e-5^e siècle) ...

L'ensemble de céramique tardive (fig. 5) scellé par le sol du vaste édifice de l'actuelle rue Vuillermet est, à ce jour, l'unique corpus bien stratifié du site qui mérite d'être traité individuellement (fig. 6). Dus à des conditions de fouilles difficiles, quelques mélanges ont été observés avec un niveau de remblai antérieur. Ainsi, pour éviter toute confusion, la céramique à pâte grise n'a pas été retenue. Très fragmentaires, les tessons issus de ces productions n'ont pas fait apparaître de bords significatifs; de plus, la qualité de la pâte ou du traitement de surface ne sont pas des éléments suffisamment fiables.

La céramique fine et la pierre ollaire présentent un corpus chronologiquement homogène, facilement différenciable des formes identifiées dans le remblai inférieur, dont la datation n'est pas postérieure à la fin du 1^{er} siècle de notre ère. L'intérêt de ce petit corpus (NMI de trente récipients, fig. 4) est double. Céramologiquement, scellé par le sol en dur d'une construction massive, il est le seul ensemble clos qui permette d'obtenir avec certitude un faciès céramologique fiable pour les comparaisons avec d'autres sites. Pour l'histoire de la Cité, sa position stratigraphique permet de proposer des arguments chronologiques pour la construction du grand bâtiment, ce que la tranchée dans la rue même n'avait fourni en 1988–1989³⁵.

Vaisselle de table importée

Les importations de vaisselle fine représentent un peu plus de 10% de l'ensemble. Toutes témoignent des échanges commerciaux entretenus par la vallée du Rhône. Un plat (Cat. 17), probablement de type Hayes 67, est issu des productions de l'Afrique du Nord. Les dérivées de sigillée paléochrétiennes, *terminus post quem* de cet ensemble, sont représentées par deux bols Rigoir 18 (Cat. 26 et 27) et une assiette Rigoir 8 (Cat. 20).

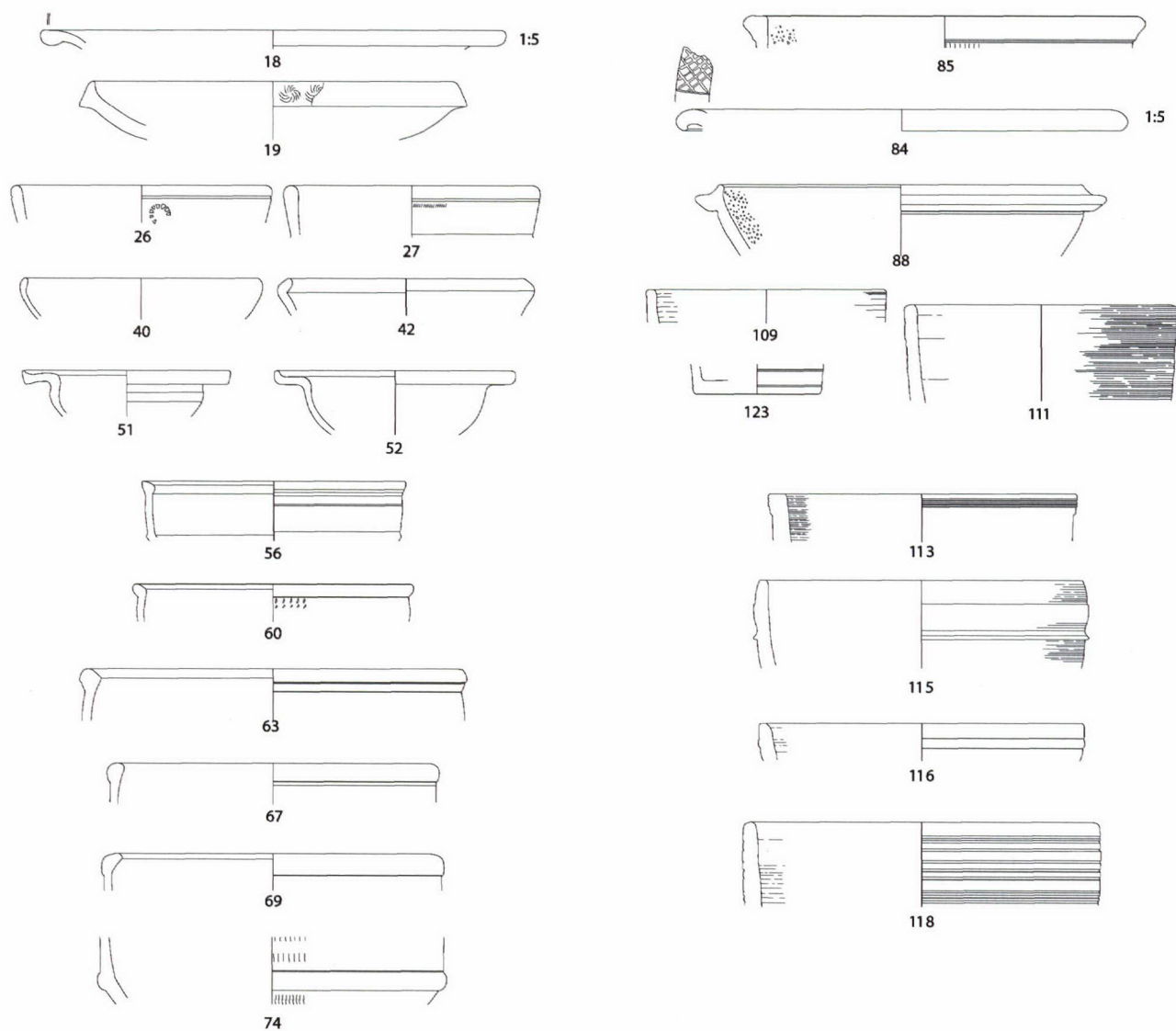


Fig. 5. Faciès céramique tardif (fin 4^e-5^e s.) issu de l'ensemble de la rue Vuillermet. Les numéros correspondent au catalogue général du site. Ech. 1:4 (sauf mention contraire).

Céramiques à revêtement argileux

Les céramiques à revêtement argileux dominent nettement le corpus avec un pourcentage supérieur à 60%.

Si aucun bord de bol ne peut être assurément attribué à la forme Lamboglia 1/3 en raison de la forte fragmentation des récipients, quelques carènes (dont Cat. 74) attestent la présence de ce type. On retrouve également des bols à lèvre triangulaire (dont Cat. 56), à lèvre oblique (Cat. 60 et 63) ou encore deux coupes Lamb.4/35 (Cat. 51 et 52).

Les écuelles à bord rentrant, avec cinq individus comptabilisés au minimum (dont Cat. 40 et 42), sont les seules formes ouvertes et basses. Aucun élément pouvant provenir d'un plat ou d'une assiette n'a été observé.

À noter l'absence de gobelets ou de pichets, forme très répandue dans cette catégorie mais qui tend à se raréfier aux 4^e et 5^e siècles.

Les trois mortiers observés sont tous à revêtement argileux. Si l'on ne retrouve pas de forme Lamboglia 45, un individu présente une courte collerette horizontale (Cat. 88), type dominant sur le site et plus généralement sur les sites tardifs de la région. Les deux fragments atypiques déjà décrits complètent le corpus de cette catégorie (Cat. 84 et 85).

Pierre ollaire

Présente dans la quasi-totalité des ensembles tardifs, le corpus de pierre ollaire (dont Cat. 109-123) est ici largement représenté (presque 30%). Si plusieurs tailles, types de roches ou de traitement de surface se côtoient, la marmite tronconique est très largement majoritaire. Sa forte présence explique sans doute l'absence de bords caractéristiques des pots à cuire à pâte grise.

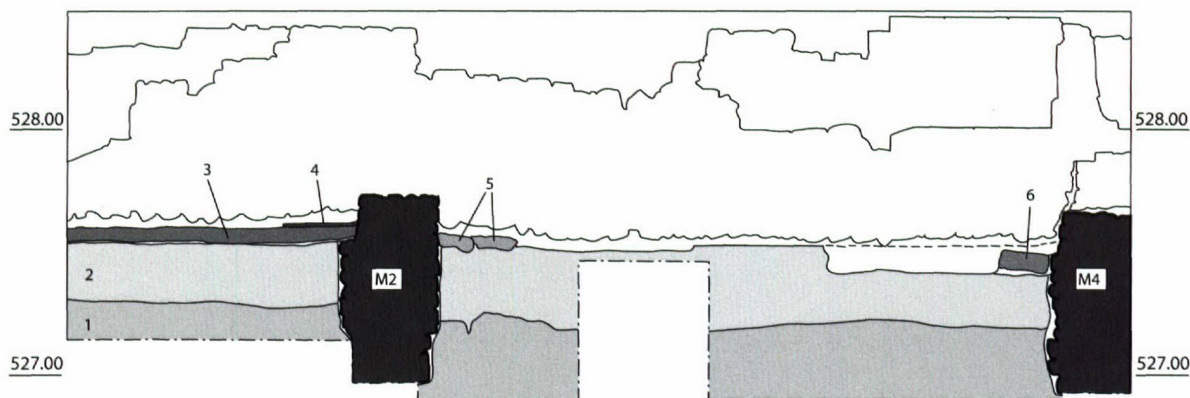


Fig. 6. Stratigraphie (vue en direction du sud) illustrant les structures et niveaux romains de la rue Vuillermet. 1 remblai inférieur contenant de la céramique du 1^{er} siècle av. à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.; 2 remblai supérieur scellé par la construction du bâtiment dont l'ensemble de céramique (fin 4^e-5^e s.) fait l'objet d'un détail dans cet article; 3 niveau inférieur du sol de la salle orientale: hérisson de boulets; 4 niveau supérieur du sol: mortier lissé; 5 niveau inférieur du sol de la salle occidentale: hérisson de boulets; 6 pierre servant de base à un poteau vertical adossé au mur. M = mur. Dessin de base AAM.

Verre

La mise au jour de verre dans le même ensemble doit également être mentionnée. On notera la présence de quelques individus avec une lèvre évasée et un bord arrondi au feu. La grande majorité des récipients, très fragmentés, est incolore, à l'exception d'au moins une petite cruche bleu-vert de teinte verdâtre. Des fils de verre bleus appliqués sur la panse d'un autre récipient sont également à mentionner. Ces différentes observations tendent à confirmer la fourchette chronologique suggérée par la céramique.³⁶

Datation

Les fragments de «Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes» (DSP), en l'absence d'autres éléments, fournissent le *terminus post quem* de ce petit corpus. L'examen des autres catégories ne semble pas démontrer une constitution lente de l'ensemble. Les DSP n'apparaissent que dans les deux ou trois dernières décennies du 4^e siècle. Le plat nord africain n'est probablement pas antérieur à 350.

Les céramiques régionales à revêtement argileux présentent, elles aussi, un faciès chronologique homogène. Les bols Lamboglia 1/3, les coupes Lamboglia 4/35, les écuelles à bord replié ou les mortiers à collerette horizontale ne se retrouvent que très rarement dans des ensembles régionaux antérieurs au milieu du 4^e siècle. Peu fréquentes sur le reste du site, les formes généralement représentées au 3^e siècle, comme les bols Lamboglia 2/37, les mortiers Lamboglia 45 ou même les gobelets, sont ici absentes.

La comparaison avec les ensembles de Genève ou de Sion, seuls ensembles clos publiés présentant un faciès proche, peut tout de même suggérer une datation plus basse. La fermeture de ce petit corpus pourrait donc se situer, sans certitude, au début ou dans le courant du 5^e siècle.

En effet, le remblai tardif genevois sous la cathédrale (*terminus post quem* monétaire de 457-461)³⁷ est sans aucun doute le plus proche de celui de la Cité. On y retrouve une

forte représentation des «Céramiques à Revêtement Argileux» (CRA) régionales. Les importations par la vallée du Rhône (DSP et sigillées africaines) sont un peu moins représentées mais démontrent les mêmes préférences. À l'inverse, la pierre ollaire semble plus utilisée à Lausanne, ce qui s'explique peut-être par une plus grande proximité des lieux de sa production.

... et datation d'un grand bâtiment

Découvert pour la première fois lors du creusement d'une tranchée au milieu de la rue Vuillermet, le grand édifice a bénéficié des fouilles de 2003 pour compléter en partie son plan et préciser sa date de construction. L'étude de la céramique montre un *terminus post quem* situé dans les dernières décennies du 4^e, mais la nature de l'ensemble pourrait laisser penser que le bâtiment a été édifié au début du 5^e siècle.

Son plan demeure incomplet (fig. 7). En plus de la grande salle orientale découverte en 1988 et délimitée par les murs M1 et M3, plusieurs autres éléments sont apparus en 2003. L'extrémité ouest de la pièce a été confirmée par le tronçon conservé du mur M2. Fermée par un mur parallèle (M4), un second local est apparu. Si son extrémité nord n'est pas connue (elle n'a pas été observée en 1988), son sol en mortier était bien conservé par endroits. Un système de poteaux implantés à intervalle plus ou moins régulier a été remarqué le long des deux murs. La stratigraphie indique qu'ils n'ont pas été rajoutés mais qu'ils faisaient bien partie, dès le début, de la construction. Leur fonction, très probablement de soutènement ou de support de boiserie, ne peut être définie de manière certaine (fig. 8). À l'ouest du mur M4, une troisième salle a pu exister. Très endommagés ou même détruits par des constructions postérieures, ses vestiges n'avaient pas été relevés lors des fouilles du bâtiment moderne voisin en 1965. L'extrémité sud du bâtiment est également hypothétique. Un petit tronçon de mur (M5) dont l'orientation cor-

respond à l'ensemble a bien été retrouvé, mais son appartenance au même édifice n'est pas prouvée, la stratigraphie ayant été très perturbée à cet endroit-là par les constructions postérieures.

Plusieurs éléments laissent penser que le bâtiment se développait également au nord. Mais les fouilles situées dans la cour de l'immeuble en 1988 ont mis en évidence la disparition des niveaux romains, rendant impossible la confirmation de cette hypothèse.

La nature ou la fonction du bâtiment sont difficiles à définir. Le plan trop incomplet et le manque d'éléments significatifs sont autant d'entraves à une attribution certaine de ce grand édifice. Toutefois, des constructions semblables, maçonnées, sont rares pour la toute fin de l'Antiquité dans les autres sites régionaux³⁸. En y ajoutant ses dimensions plutôt importantes, ceci confère à ce bâtiment un statut particulier. En contexte urbain, ce type de construction semble réservé à des types fonctionnels restreints, comme les églises, les édifices publics ou liés aux systèmes de défense.

L'orientation de notre bâtiment, même si elle est dictée par la topographie du lieu, indique déjà les directions générales encore en place aujourd'hui. Elle suit également celle de la cathédrale, restée presque inchangée depuis son premier état. Attribuer cet édifice à un groupe cathédral serait pourtant chronologiquement incompatible. L'installation de l'évêché de Marius à Lausanne date de la fin du 6^e siècle, soit en tout cas plus d'un siècle après la période de construction suggérée par la céramique³⁹.

Plusieurs éléments laissent penser que le bâtiment était encore en fonction pendant une partie du haut Moyen Âge. Deux foyers (F1 et F2), implantés dans les sols en mortier, ont été datés par paléomagnétisme et tendraient à montrer son existence prolongée, peut-être jusqu'au 9^e siècle⁴⁰. Situé à proximité de structures significatives postérieures, comme le cloître ou la salle capitulaire, il est possible qu'il ait été intégré, à un certain moment, à un groupe de constructions lié à la cathédrale.

Autres structures et éléments de datation

Outre le grand édifice de la rue Vuillermet, quelques autres structures éparses ont été découvertes au cours des différentes interventions. Leur plan étant souvent incomplet, leur fonction et leur stratigraphie souvent sans identification possible, il apparaît bien difficile de dresser un plan général des structures du site. Nous nous contenterons d'en énumérer les plus significatives.

Déjà publiées en 1983 et 1995⁴¹, les découvertes faites à la place de la Cathédrale en 1971-72 et 1991 présentent un certain intérêt. Ces dernières, en relation avec du mobilier céramique, ont mis en évidence plusieurs états successifs. Quelques structures en creux (une fosse et deux trous de poteau) ont probablement appartenu à une construction en matériaux légers du début du 1^{er} siècle après J.-C., datation indiquée par la découverte de deux fragments de coupes

(TSI) imitant la forme italique Haltern 8. Remblayée par la suite, la zone a ensuite vu la construction d'un mur dont seul un niveau de fondation en pierres sèches a été observé. La céramique issue du remblai inférieur (un bol caréné Lamboglia 1/3 à revêtement argileux notamment) n'indique qu'un *terminus post quem* datant du courant du 4^e siècle; en trop petite quantité, elle ne saurait apporter plus de précisions chronologiques.

Le foyer découvert au début des années 1970 ne bénéficie, lui, d'aucun élément de datation fiable. Sans doute artisanal, une structure en creux (trou de poteau) semblait lui être associée.

Antérieure à l'édifice du Bas-Empire, une série de trous de poteaux dessinant le plan d'une petite construction en matériaux périssables a également été retrouvée lors des fouilles de la rue Vuillermet en 2003. Sans niveau de circulation conservé, sa fonction demeure inconnue. En revanche, l'ensemble céramique issu du remblai (fig. 6) sur lequel elle a été implantée donne un *terminus post quem* situé à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. (Cat. 8). Cet ensemble n'a pas fait l'objet d'une étude détaillée car, contrairement à celui du Bas-Empire, il est très hétérogène. Il couvre, en effet, une période allant de la fin de la période laténienne à la fin du premier siècle de notre ère (p. ex. Cat. 1, 8, 97, 100, 101, 102, 105 et 106). Sa nature et sa tranche chronologique large réduisent considérablement son intérêt céramologique, dans l'optique de comptages notamment.

Au milieu de la rue Vuillermet, un tronçon de mur antérieur à celui du grand bâtiment, mais dont l'orientation était sensiblement la même, a été mis au jour. Mal conservé, il n'a pu être daté, faute de mobilier⁴².

Il reste à mentionner les découvertes de la rue de l'Académie effectuées en 1998. Il s'agit de structures en creux qui ont sans doute appartenu à des états différents. Une large fosse associée à des trous de poteaux est la structure la plus ancienne de la zone. Les remplissages hétérogènes de ces structures ont livré les fragments d'une dizaine de vases (céramique, verre et pierre ollaire, dont Cat. 54, 72, 87, 89, 103, 117 et 129) dont le faciès est assez homogène, datable des 4^e ou 5^e siècles. À noter également un sesterce de Trajan⁴³ mis au jour dans un niveau de remblai inférieur aux structures mentionnées, unique découverte monétaire de la colline répertoriée en contexte romain.

Évolution de l'occupation romaine de la colline, liens avec *Lousonna-Vidy*

Le Haut-Empire

La présence quantitativement faible, mais récurrente, de céramique des premiers siècles de l'Empire sur l'ensemble du site, associée à la découverte de plusieurs structures attribuables à cette période, confirment une occupation de la colline pendant le Haut-Empire (en additionnant les catégories de céramique du Haut-Empire [TSG et TSI] et les

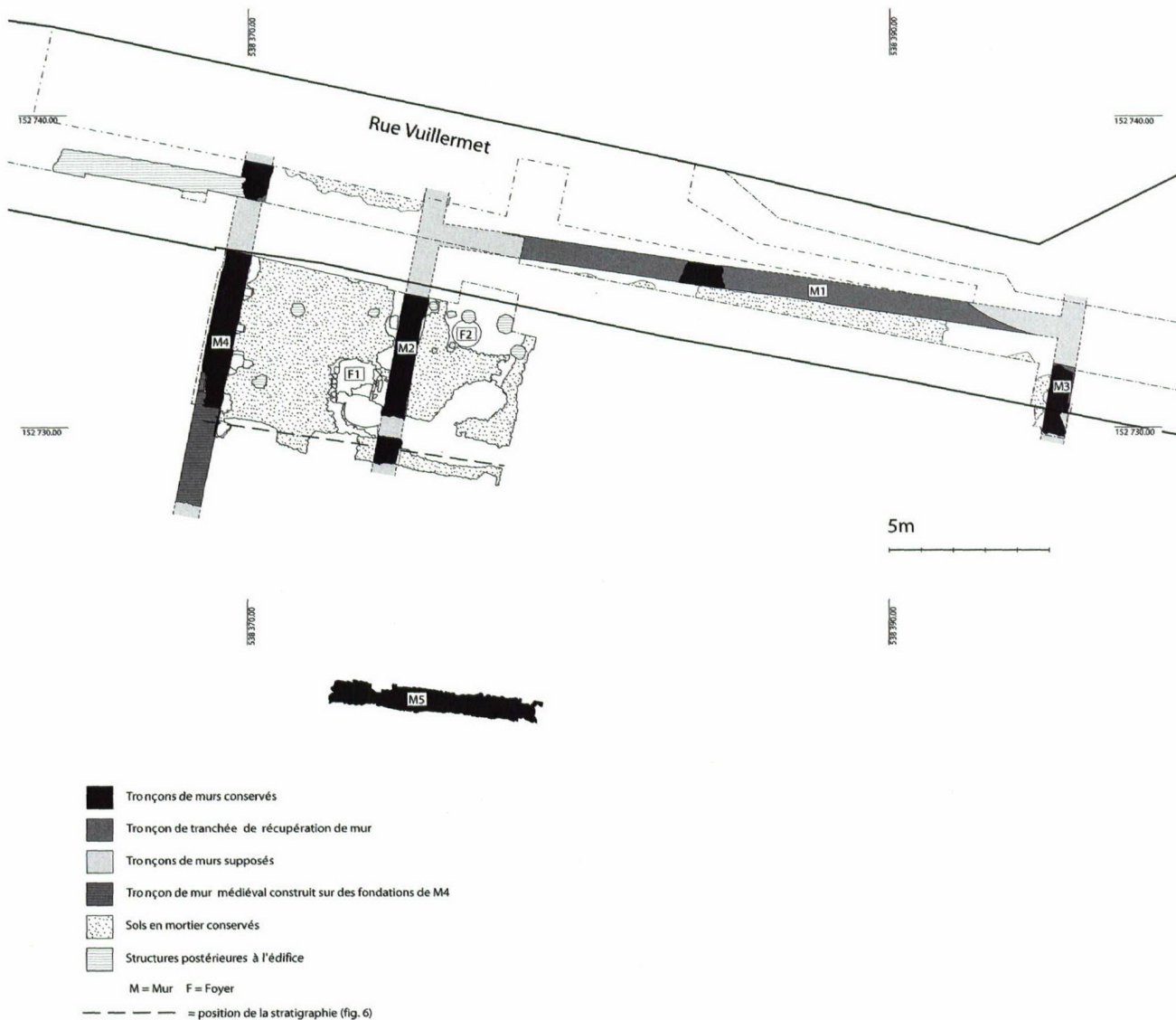


Fig. 7. Bâtiment mis au jour à la rue Vuillermet en 1988, 1989 et 2003. Plans de base Archeotech SA et AAM.

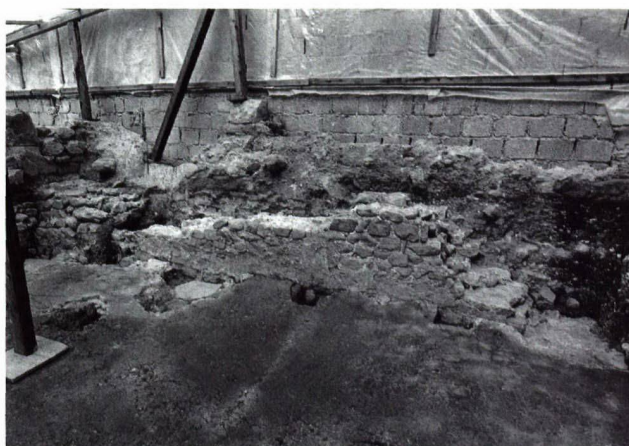


Fig. 8. Salle occidentale du bâtiment tardif, vue en direction de l'ouest. Au pied du mur M4 apparaissent clairement, dans le sol en mortier, les structures en creux des poteaux verticaux (cf. texte). Photo Fibbi-Aeppli, Grandson, pour AAM.

quelques formes typiques dans la vaisselle commune, on obtient entre 10 et 15% de l'ensemble du corpus étudié). Attestée également à la Tène finale⁴⁴, une présence humaine continue de la fin de l'époque gauloise, au moins, jusqu'à aujourd'hui peut légitimement être supposée.

Malheureusement, en l'absence de toute découverte suffisamment bien conservée, documentée ou plus étendue, la fonction des quelques structures dégagées demeure impossible à définir. La découverte d'un bloc architectural réutilisé dans l'église du haut Moyen Âge de Saint-Étienne⁴⁵, sur le versant sud du site, qui n'a pu être rattaché à une construction de Lausanne-Vidy ou de Nyon⁴⁶, pourrait attester l'existence d'un édifice bâti important.

La grande proximité du site au bord du lac, situé à un peu plus de 2 km, suggère plusieurs éléments de réflexion. Le site de *Lousonna-Vidy* est le centre du *vicus* du Haut-Empire. Par sa position favorable au commerce, par l'étendue de sa superficie, par la présence d'un complexe monumental public (basilique et temple) et celle de demeures luxueuses, il apparaît clairement comme le centre de la majorité des activités lausannoises, commerciales ou politiques. La concentration de la majorité de la vie et des activités sur les rives du lac pose dès lors la question du rôle et du statut du site de hauteur.

La colline de la Cité n'est pas le seul site occupé à l'époque romaine dans les environs immédiats du *vicus*. Quelques *villae*⁴⁷, dont celle de Pully, ont été repérées, voire fouillées. Dans cet environnement, quelle place pouvait avoir la colline? Un lien privilégié unissait-il les deux sites? Sans connaître la nature de l'occupation, il faut se résoudre à l'impasse dressée par les connaissances archéologiques trop faibles.

Plusieurs hypothèses peuvent néanmoins être avancées. La proximité des deux rivières au pied du site pouvait favoriser l'implantation de structures artisanales hydrauliques. Jusqu'au début du 20^e siècle, des moulins existaient le long du Flon et de la Louve⁴⁸, mais les transformations urbanistiques récentes entraînant la disparition de la surface des deux rivières ont sans doute effacé toute trace de cette hypothétique activité. Un «bourg» aurait alors pu exister sur les hauteurs. L'existence d'un sanctuaire extra-urbain est également possible⁴⁹. Mais la seule présence de la cathédrale ne saurait prouver une continuité de lieu de culte entre les religions païennes et chrétiennes. Rappelons qu'aucune structure pouvant s'apparenter à un lieu de culte antique n'a été retrouvée lors des fouilles du monument gothique au début du 20^e siècle⁵⁰. Il en va de même pour une hypothétique fonction de lieu de refuge ou en lien avec une activité militaire que la topographie du site pourrait avoir favorisée.

Le Bas-Empire

On l'aura compris à la lecture des chapitres précédents, les connaissances de l'évolution de Lausanne au Bas-Empire reposent sur des témoignages matériels tenus à la Cité et, inversement, sur leur grande rareté ou leur absence à Vidy. La tendance qui s'en dégage est bien sûr confirmée par le développement médiéval de la ville sur les hauteurs et la continuité toponymique entre les deux sites⁵¹.

Il est indéniable que la période du Bas-Empire est le cadre d'une réoccupation massive de la Cité, attestée par l'étude de la céramique. La nécessité de se regrouper sur une position offrant plus de sécurité est la raison principale de ce «déplacement» d'une majeure partie de l'agglomération. Sur ce point, le cas lausannois s'inscrit dans un phénomène observé dans d'autres sites régionaux: construction d'un *castrum* à Yverdon, d'une enceinte à Genève ou encore de différents ouvrages défensifs à Avenches⁵². Les recherches récentes sur les transformations urbanistiques de ces différents sites montrent tout de même que chaque cas est différent, même si tous suivent une ligne générale, celle d'un renforcement défensif. Cette différence est due à leur topographie ainsi qu'à leurs fonctions stratégique ou politique qui, dans la plupart des cas, demeurent mal connues. L'organisation même du site pendant les premières décennies voire pendant le premier siècle de la transition demeure imperceptible. En effet, la seule construction bien connue, décrite auparavant, donnant une orientation et une image de la Cité entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge n'a pas été construite avant la toute fin du 4^e siècle. Le cours de ce siècle n'est, lui, représenté que par la céramique issue des remblais antiques ou modernes. Les connaissances actuelles, très incomplètes, attestent donc une réorganisation architecturale importante d'une partie du site, postérieure de quelques décennies, au minimum, à sa réoccupation massive. Il nous est donc impossible de définir clairement le cadre ou la structure urbanistique suivant immédiatement le changement de centre urbain. Par là même, la question d'un changement progressif ou rapide ne peut être tranchée.

Dans une réflexion plus générale, le site de Lousonna-Vidy doit être gardé en considération. Le terme d'abandon traditionnellement utilisé pour qualifier le changement de site au profit des hauteurs est trompeur. Vidy n'a assurément pas été entièrement déserté dès le 4^e siècle. Si le centre du *vicus* du Haut-Empire n'a pas livré de traces d'occupation tardive, un lot de monnaies du 4^e a tout de même été découvert dans le périmètre du temple. En outre, on suppose que le quartier au nord-ouest de l'agglomération continue d'être habité au moins pendant le 4^e siècle, une maison étant même dotée d'un petit complexe thermal⁵³. Au 19^e siècle, une importante nécropole a été sommairement documentée⁵⁴. Si les indications la concernant sont très limitées, elles attestent une continuité d'utilisation du périmètre entre le Haut-Empire (incinérations) et le 5^e ou 6^e siècles au moins. La tombe d'une femme contenant notamment deux fibules et une cuillère en argent décorée d'un chrisme indique le maintien d'un habitat dans les environs⁵⁵. Finalement, en 2006, un cimetière recouvrant un édifice de bordure de lac, appartenant à l'agglomération du Haut-Empire, a également été en partie fouillé⁵⁶. Si son étude complète n'est pas terminée, une majorité de ses tombes ne semblent pas dater du premier millénaire. Une monnaie du 4^e siècle a tout de même été retrouvée dans une sépulture appartenant aux niveaux les plus anciens.

Même si elle pourrait être faible, cette présence n'a rien de surprenant et apparaît finalement logique. L'étude de la céramique atteste le maintien de relations commerciales avec

l'ensemble des régions environnantes. En effet, si la vallée du Rhône semble l'axe privilégié, les productions des Alpes ou de la partie orientale de la Suisse ainsi que celles du Nord-Est de la Gaule apparaissent dans les ensembles de mobilier. *Lousonna-Vidy* garde une importance primordiale dans les échanges fluviaux et lacustres, comme point de transbordement. Sans un port, dont il faut avouer qu'aucun élément matériel ne vient attester son importance ou sa structure même, le nouveau centre désormais situé à la Cité n'aurait jamais pu garder ou gagner une place prépondérante dans la région alors en reconstruction politique et religieuse. Position qui favorisera, et que renforcera le choix de l'évêque Marius d'y établir son nouveau siège épiscopal à la fin du 6^e siècle⁵⁷.

Si les autres agglomérations déjà citées (Genève, Yverdon, Avenches) semblent se développer au Bas-Empire dans le même périmètre, avec apparemment une réduction de l'emprise urbaine, des exemples présentent des similitudes avec Lausanne. D'autres sites sont en effet le cadre d'un déplacement de leur centre urbain plus ou moins important. Kaiseraugst et Coire en font notamment partie. Mais tant leurs anciens et nouveaux statuts politiques ou religieux que leurs positions géographiques et topographiques en font des cas particuliers différents de la problématique lausannoise⁵⁸.

En guise de conclusion

Malgré certaines limites documentaires, l'étude des données archéologiques, et en particulier celle de la céramique, a permis de définir les grandes lignes du passé romain du quartier historique médiéval de la ville de Lausanne. Ajoutée aux récents travaux sur la fin de la période laténienne⁵⁹, elle contribue notamment à mettre un peu plus en lumière une réalité nuancée, plus compliquée, des schémas traditionnels d'occupation et d'abandon des sites de hauteur. Mais il faut

tout de même admettre que dans l'état actuel de la recherche, préciser la plupart de ces grandes lignes est mission impossible. De grandes zones d'ombres subsistent, en effet, sur la période du Bas-Empire et du début du haut Moyen Âge, période de transition entre le *vicus* de *Lousonna-Vidy* et la Cité épiscopale du 7^e siècle.

La datation du changement de «pôle dominant» lausannois, appelons-le ainsi, dépend presque uniquement de la céramique. Or, comme cela a déjà été dit, la connaissance de cette dernière pour cette période charnière dans l'évolution des agglomérations régionales reste vague, ce qui est dû principalement à la rareté et à la nature des ensembles étudiés et publiés (des remblais en grande majorité). L'étude attentive du corpus de la Cité confirme de grandes similitudes avec les ensembles genevois ou yverdonnois⁶⁰. Si d'autres éléments chronologiques viennent préciser la datation des ensembles des deux autres agglomérations (monnaies à Genève, dendrochronologie à Yverdon), ce n'est malheureusement pas le cas des ensembles lausannois. Dès lors, l'étude des ensembles inédits ou à découvrir, à la Cité aussi bien qu'à *Lousonna-Vidy*, pourra peut-être préciser, confirmer ou infirmer les différents résultats de ce travail.

«À n'en pas douter, le patrimoine archéologique de la Cité est rare; le moindre coup de pioche inconsidéré y porte à l'évidence une atteinte irréversible à plus d'un millénaire d'histoire». C'est ainsi que François Christe, dont les recherches ont marqué l'archéologie de la colline, concluait un article en 1994⁶¹. Les découvertes postérieures n'ont fait que lui donner raison. Nous ne pouvons donc que réitérer ses mises en garde.

Clément Hervé
Section d'archéologie cantonale (DINF-SIPAL)
Place de la Riponne 10
1014 Lausanne
c.herve@bluewin.ch

Catalogue

Les codes d'inventaires sont définis dans la légende de la figure 2. Sauf mention contraire, les dessins sont de l'auteur et sont figurés à l'échelle 1:3

Terres sigillées gauloises (TSG)

1. LV03/ 21761-4. TS G méridionale. Assiette(?) du service D (Drag, 36). Pâte saumon-rouge, dure, fine; vernis rouge-bordeaux, luisant, adhérent bien. Décor à la barbotine de feuilles d'eau.
2. CAN/ CL90. TS G méridionale. Assiette Drag, 22(?). Pâte rouge-saumon, dure, fine; vernis rouge-bordeaux, très luisant, adhérent très bien.
3. LV88/ 5033-1. TS G centrale(?). Bord d'assiette(?) Drag, 35. Pâte rouge-saumon, dure, fine; vernis rouge-bordeaux, luisant, adhérent bien.
4. LMH91/ 8992-1. TS G méridionale. Assiette Drag, 15/17(?). Pâte rouge-saumon, dure, fine; vernis rouge-bordeaux, luisant, adhérent très bien.
5. CA71/ 12595. TS G méridionale. Coupe carénée Drag, 33(?). Pâte rouge saumon, dure, fine; vernis rouge-bordeaux, luisant, adhérent très bien.
6. LMH91/ 8992-2. TS G méridionale. Coupe Drag, 24-25. Pâte saumon-rouge, dure, fine; vernis rouge-bordeaux, très luisant, adhérent très bien. Décor guilloché.
7. LMH91/ 8992-4. TS G centrale. Bol hémisphérique Drag, 37. Pâte saumon clair, assez dure, fine; vernis bordeaux-rouge, peu luisant, adhérent bien. Décor moulé: oves, motifs végétaux.
8. LV03/ 21754-1. TS G méridionale. Bol hémisphérique Drag, 37. Pâte saumon-rouge, dure, fine; vernis rouge-bordeaux, très luisant, adhérent très bien. Décor moulé de type «panneaux coupés et découpés».
9. LMH91/ 8992-3. TS G méridionale ou centrale. Bol hémisphérique Drag, 37. Pâte rouge-saumon, assez dure, fine; vernis rouge-bordeaux, luisant, adhérent très bien. Décor moulé sous bandeau lisse: oves, oiseau.
10. CA71/ 308. TS G orientale. Bol hémisphérique Drag, 37. Pâte orange-saumon, fine, dure; vernis rouge-orange, légèrement luisant, adhérent très bien.

Sigillées d'Argonne (TS Arg.)

Pour les datations de cette catégorie, cf. note 19.

11. VU89/ 7652-1. TS Arg. Plat Chenet 304. Pâte orange-saumon, fine, dure; vernis orange, luisant, adhérent très bien.
12. CA71/ 14306. TS Arg. Récipient indéterminé. Pâte orange clair, dure, fine; revêtement orange, mat, adhérent très bien. Décor: molette Unverzagt/Chenet 154, début du 5^e siècle.
13. CA71/ 289?. TS Arg. Bol Chenet 320. Pâte orange foncé, assez dure, fine; revêtement orange-brun, peu luisant, adhérent assez bien. Décor: molette UC 68, fin du 4^e/début du 5^e siècle.
14. CA71/ 14066. TS Arg. Bol Chenet 320 apparemment brûlé. Pâte beige foncé, dure, fine; revêtement beige-brun, peu luisant, adhérent bien. Décor à la molette non-identifiable.
15. CA71/ 300. TS Arg. Bol. Pâte beige foncé, assez dure, fine; revêtement orange, peu luisant, adhérent assez mal. Décor: molette UC 119, début du 5^e siècle.

Sigillées africaines – claires D (TS Afr.)

16. LC91/ n° d'inventaire inconnu. Fond d'assiette de type indéterminé. Décor estampé incomplet (croix de type Hayes Eii).
17. CA71/ 12376. TS Afr. Assiette Hayes 32. Pâte orange-rouge, légèrement savonneuse, fine; revêtement interne rouge-saumon, peu luisant, adhérent bien. Dès le milieu du 3^e siècle.
18. LV03/ 21741-1. TS Afr. Plat Hayes 67. Pâte orange-saumon, dure, fine; revêtement orange-saumon clair, peu luisant, adhérent très bien. 2^e moitié 4^e-5^e siècle.

Dérivées de sigillées paléochrétiennes (DSP)

19. LV03/ 21754-2. DSP. Assiette Rigoir 8. Pâte gris clair, légèrement savonneuse, fine; revêtement gris clair adhérent mal. Décor de rouelles estampées sur le bord externe.
20. LC65/ 10. DSP. Plat Rigoir 8. Pâte gris foncé, passablement savonneuse, fine; revêtement gris foncé, adhérent assez bien.
21. CA71/ 290. DSP. Plat Rigoir 1. Pâte grise, passablement savonneuse, fine; revêtement gris foncé adhérent moyennement. Décor d'arcs estampés entourés de deux cannelures sur le marli.
22. CA76/ 150. DSP. Bol Rigoir 3. Pâte gris moyen, légèrement savonneuse, fine; revêtement gris foncé à noir, conservé uniquement sous le marli, adhérent très mal. Décor d'arcs estampés (ou rouelles?) sur le marli.
23. CAN/ 191 CL178. DSP. Bol Rigoir 3. Pâte grise, légèrement savonneuse, fine; revêtement gris foncé à noir adhérent assez bien. Décor de rouelles estampées sur le marli.
24. CA72/ SN-30. DSP. Bol Rigoir 3. Pâte grise, légèrement savonneuse, fine; revêtement gris souris à noir adhérent assez bien. Décor de cannelures sur le marli et la panse.
25. CA71/ SN-17. DSP. Bol Rigoir 18. Pâte gris clair, légèrement savonneuse, fine; revêtement gris moyen adhérent très mal. Décor de rouelles estampées sur le bord.

26. LV03/ 21750-2. DSP. Bol Rigoir 18. Pâte gris clair, légèrement savonneuse, fine; revêtement gris foncé à noir, adhérent assez mal. Décor de rouelles estampées sur le bord.
27. LV03/ 21750-3. DSP. Bol Rigoir 18. Pâte gris moyen, légèrement savonneuse, fine; revêtement gris souris à gris foncé, adhérent assez bien. Décor guilloché sur le bord.
28. CA71/ SN-58. DSP. Bol Rigoir 3 ou 18. Pâte gris clair, passablement savonneuse, fine; revêtement gris moyen à gris foncé adhérent mal. Décor de rouelles estampées et de cannelures.
29. CAN/ 299 Cath. 2. DSP. Bol Rigoir 3 ou 18. Pâte gris moyen, légèrement savonneuse, fine; revêtement gris foncé presque entièrement disparu. Décor de palmettes estampées et de cannelures.

Imitations de terres sigillées (TSI)

30. LC91/ 67. TSI. Coupe imit. Haltern 8. Pâte beige-orange, assez dure, fine; revêtement orange-beige, mat, adhérent plutôt mal. Dès 15-20 apr. J.-C.
31. LC91/ 68. TSI. Coupe imit. Haltern 8. Pâte orange clair, légèrement savonneuse, fine; revêtement orange foncé, mat, adhérent mal. Dès 15-20 apr. J.-C.
32. CAN/ CL65. TSI. Bol Drack 21 (L40-c). Pâte orange-beige, dure, fine; revêtement orange-rouge, presque entièrement disparu. 1^{er}-2^e s. apr. J.-C.

Céramiques à revêtement argileux (CRA)

Assiettes et plats

33. CA72/ 15518. CRA. Assiette Lamboglia 10. Pâte orange clair, assez savonneuse, fine; revêtement orange, mat, adhérent très mal. – *Cette forme d'assiette est la plus répandue sur les sites tardifs de la région. On la retrouve notamment à Pully (57), à Yverdon (Roth-Rubi, forme 16), à Genève (Paunier 411-419), ou encore à Portout (forme 1).*
34. CA71/ 13266. CRA. Plat Lamboglia 10. Pâte orange clair, assez savonneuse, fine; revêtement orange-rouge, mat, adhérent assez bien. – Cf. 33.
35. CA71/ 13188. CRA. Fond de plat à paroi oblique probablement de type Lamboglia 10. Pâte beige-orange, savonneuse, fine; revêtement orange, mat, adhérent plutôt mal. – Cf. 33.
36. CA71/ 14134. CRA. Fond de plat à paroi oblique probablement de type Lamboglia 10. Pâte orange clair, savonneuse, fine; revêtement orange adhérent mal. – Cf. 33.
37. CA71/ 14110 et 14120. CRA. Assiette à bord oblique. Pâte orange, assez dure, fine; revêtement orange à orange-rouge adhérent assez bien. – *Le seul parallèle trouvé dans la littérature consultée provient de Sion VS-Sous-le-Scex (fin 4^e-début 6^e siècle).*

Écuelles

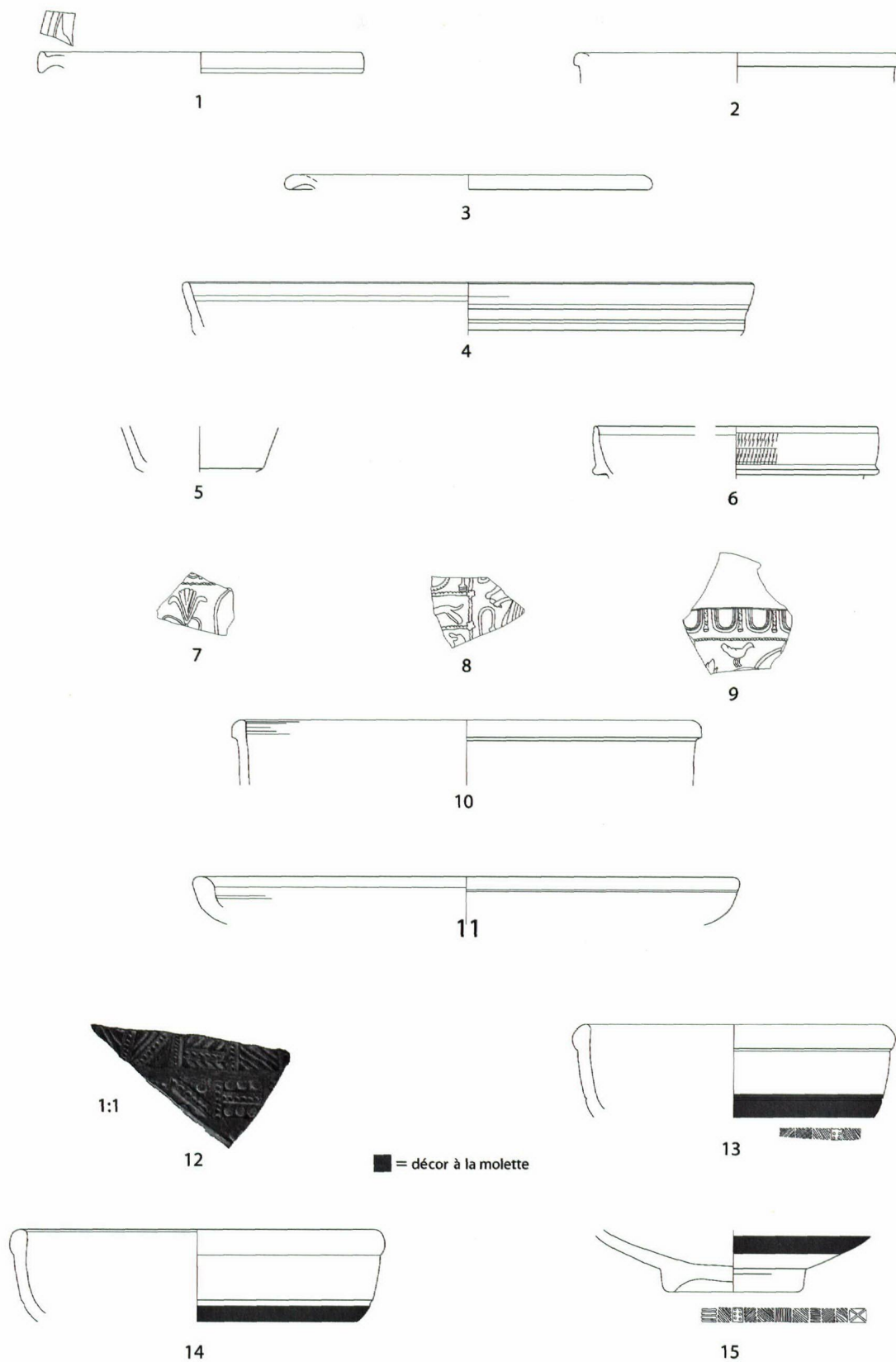
38. LV88/ 5030-2. CRA. Écuille à bord légèrement rentrant. Pâte orange clair, assez dure, fine; revêtement orange foncé, mat, adhérent bien. – *Forme sans parallèle pour cette catégorie dans les ensembles tardifs (fin 4^e-5^e siècle). On la retrouve à Portout (10), Yverdon (Roth-Rubi, 66 et 67), à Genève (Paunier, 406-408), au Mont-Musiège (Paunier, 798-799), au Vallon-des-Vaux VD (2), à Montricher VD (approx. 596), à Pully VD (58 et 59).*
40. LV03/ 21761-1. CRA. Écuille à bord rentrant. Pâte orange-saumon, dure, fine; revêtement orange, mat, adhérent très bien. – Cf. 39.
41. CAN/163 CL161. CRA. Écuille à bord rentrant. Pâte orange, dure, fine; revêtement orange-rouge, luisant, adhérent bien. – Cf. 39.
42. LV03/ 21760-1. CRA. Écuille à bord rentrant. Pâte orange-saumon, dure, fine; revêtement orange, peu luisant, adhérent très bien. – Cf. 39.
43. CA 71/ 13111. CRA. Écuille à bord rentrant. Pâte orange foncé, dure, fine; revêtement orange avec des traces de couleur marron à noir, adhérent très bien. – Cf. 39.
44. CA72/ SN-22. CRA. Écuille Portout 12, peut-être brûlée. Pâte beige, plutôt savonneuse, fine; revêtement beige-orange, mat, adhérent assez bien. – *Plus épaisse que la 38, cette forme est également caractérisée par un petit bandeau supérieur. Le seul parallèle provient de Portout (forme 12, 5^e siècle). Assez proches, des récipients de Sion VS-Sous-le-Scex (10) et d'Yverdon (Roth-Rubi, 65) peuvent être mentionnés.*

Coupes

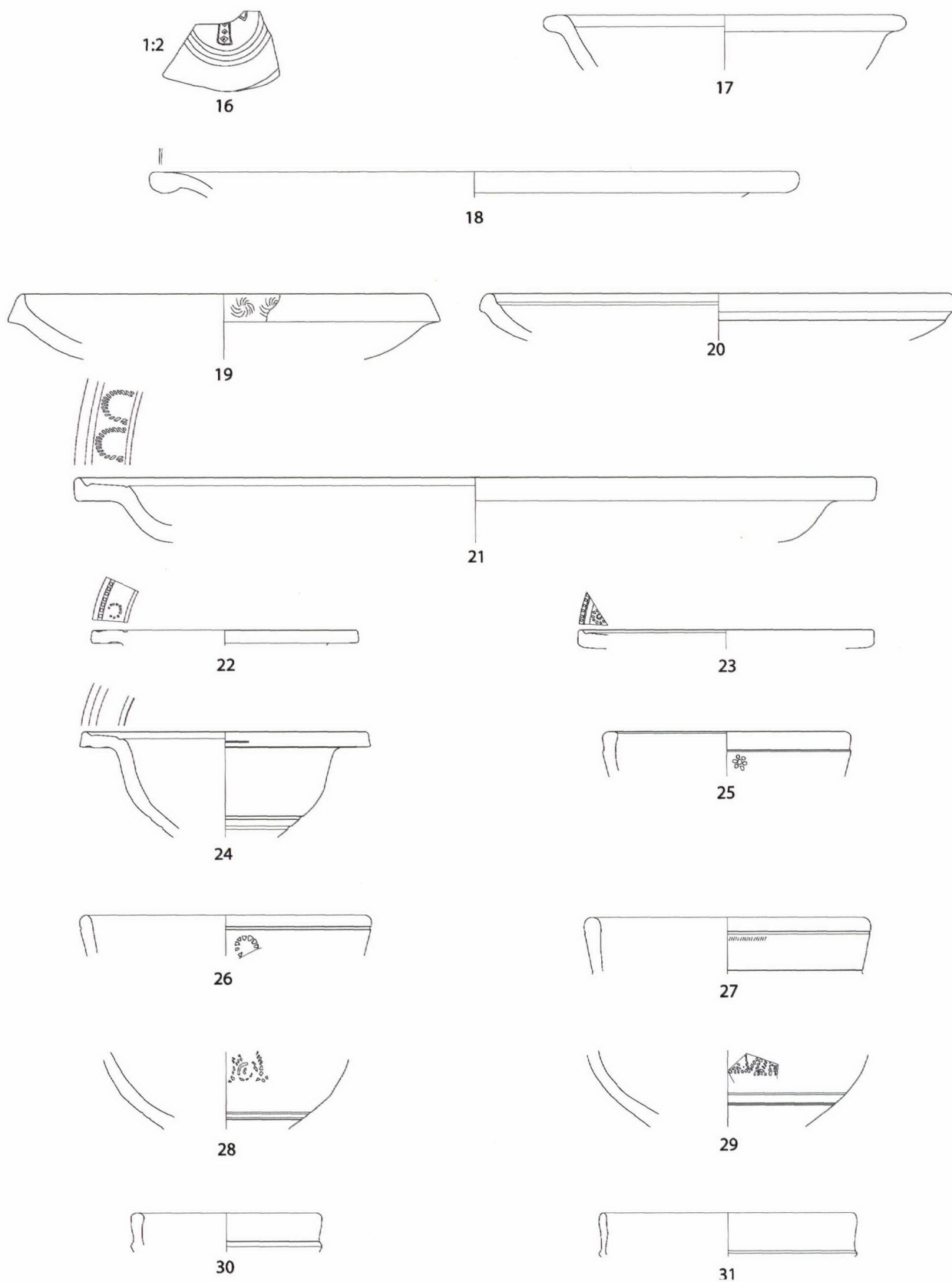
45. CA72/ SN-26. CRA. Coupe carénée dont le bandeau supérieur est ondulé et la lèvre légèrement déversée. Pâte orange-saumon clair, fine, dure; revêtement rouge-bordeaux à légers reflets métalliques, adhérent très bien. – *Ce type de coupe, plutôt rare, semble appartenir au répertoire formel tardif. On en retrouve à Portout (forme 22), à Vandoeuvres GE (2) ou encore à Lausanne-Vidy, dans une ensemble daté de 250-350 (Lousonna 7, 6).*
46. CAN/ 73 SN. CRA. Coupe carénée dont le bandeau supérieur est ondulé et le bord arrondi. Pâte orange-saumon, dure, fine; revêtement orange, luisant, adhérent très bien. – Cf. 45.

47. CA71/ 14258. CRA. Coupe carénée comme 45. Pâte orange-saumon, dure, fine; revêtement rouge-orange, luisant, adhérent très bien. - Cf. 45.
48. CA71/ 14469. CRA. Coupe à courte lèvre déversée. Pâte orange, légèrement savonneuse, fine; revêtement rouge-orange à bordeaux, luisant, adhérent bien. - *Proche des formes de sigillée gauloises Drag. 35, ce type de coupe est rare dans cette catégorie, un récipient proche a été découvert à Montricher VD (fin 4^e-5^e s.)*
49. CA71/ 13697. CRA. Coupe à lèvre probablement déversée (incomplète). Pâte orange-saumon, légèrement savonneuse, fine; revêtement orange-rouge, luisant, adhérent assez bien. - Cf. 48.
50. LV03/ 21764-2. CRA. Coupe à marli Lamboglia 4/35. Pâte orange foncé, dure, fine; revêtement rouge-orange foncé, mat, adhérent très bien. - *La forme de la coupe Lamboglia 4/35 semble attestée dans la plupart des sites régionaux de la seconde moitié du 4^e et du 5^e siècle. On la retrouve à Genève (Paunier 53 et 54), à Montricher VD (592), à Sion-Sous-le-Scex (11), Yverdon (fouilles récentes, inédit) ou encore à Portout (forme 21).*
51. LV03/ 21761-2. CRA. Coupe à marli Lamboglia 4/35. Pâte orange clair, légèrement savonneuse, fine; revêtement orange, peu luisant, adhérent assez mal. - Cf. 50.
52. CA71/ 13189. CRA. Coupe carénée à marli (incomplet) probablement de type Lamboglia 4/35. Pâte orange-saumon, dure, fine; revêtement rouge-orange foncé, luisant, adhérent très bien. - Cf. 50.
- Bols**
53. CA71/ 11389. CRA. Petit bol à marli. Pâte orange-saumon clair, fine, dure; revêtement orange-bordeaux, luisant, adhérent très bien. - *Une forme proche est signalée à Montricher VD (593) dont l'ensemble est daté des 4^e et 5^e siècle.*
54. LCA98/ 16710-3. CRA. Bol caréné à lèvre peu développée. Pâte beige-orange, fine, légèrement savonneuse. Revêtement orange à orange-rouge, mat, adhérent mal. - *Forme dont peu de parallèles ont été relevés. Elle semble néanmoins produite à Portout (forme 31). À noter tout de même de fortes ressemblances avec le bol Lamboglia 1/3.*
55. LC91/ 75. CRA. Bol caréné à lèvre triangulaire. Pâte orange, légèrement savonneuse, fine. Revêtement orange clair, peu luisant, adhérent très bien. Décor guilloché. - *Forme de bol assez rare dans la région. Elle est signalée à St-Julien en Savoie (Figlina 7.) à Pully VD (49) et de manière assez proche à Genève (Paunier, 396); des ensembles qui ne sont pas antérieurs à 350.*
56. LV03/ 21761-3. CRA. Bol caréné à lèvre triangulaire. Pâte orange, légèrement savonneuse, fine; revêtement orange, mat, adhérent très bien. - Cf. 55.
57. CA72/ SN-8. CRA. Bol à lèvre triangulaire. Pâte orange, légèrement savonneuse, fine; revêtement bordeaux, mat, adhérent bien. Décor guilloché. - Cf. 55.
58. CA71/ 14575. CRA. Bol à bord rentrant. Pâte beige-orange, fine, dure; revêtement orange-clair, luisant, adhérent très bien. - *Sans parallèle dans la littérature consultée.*
59. CA72/ 10673. CRA. Bol à bord oblique. Pâte orange, légèrement savonneuse, fine; revêtement orange, mat, presque entièrement disparu. Décor guilloché. - *Ce type de bol est rare dans les sites régionaux selon la littérature consultée. Quelques exemplaires proches sont signalés à Yverdon (Roth-Rubi, 20 et 28) ou à Genève (Paunier, 394, 4^e siècle).*
60. LV03/ 21762-5. CRA. Bol à bord oblique. Pâte beige, légèrement savonneuse, fine; revêtement rouge à orange pâle, mat, adhérent assez bien. Décor guilloché. - Cf. 59.
61. CA71/ 13340. CRA. Bol à bord oblique. Pâte orange foncé, assez dure, fine; revêtement rouge-bordeaux à orange (intérieur), légèrement luisant, adhérent très bien. Décor guilloché. - Cf. 59.
62. CA71/ 310. CRA. Bol à bord oblique. Pâte orange clair, légèrement savonneuse, fine; revêtement orange foncé, mat, adhérent plutôt bien. Décor guilloché. - Cf. 59.
63. LV03/ 21780-1. CRA. Bol à bord oblique. Pâte orange foncé, dure, fine; revêtement orange-rouge à marron (intérieur), mat, adhérent très bien. - Cf. 59.
64. VU89/ 7683-5. CRA. Bol à bord oblique. Pâte beige-orange, fine, assez dure; revêtement orange avec zones brunes, luisant, adhérent bien. - Cf. 59.
65. CA71/ 14135. CRA. Bol Lamboglia 2/37, apparemment brûlé. Pâte beige-gris, dure, fine; revêtement orange-beige à marron, adhérent mal. - *La forme du Lamboglia 2/37 apparaît dans la région dès le milieu du 2^e siècle (Avenches, Lausanne-Vidy, Genève ...) mais perdue jusqu'au 5^e siècle. Elle est par exemple encore produite à Portout. En revanche, elle semble minoritaire par rapport au Lamboglia 1/3 dans les ensembles des 4^e et 5^e s. (Genève, Montricher, Sion ...)*
66. LCA98/ 16724-1. CRA. Bol à lèvre en bourrelet apparemment brûlé. Pâte beige-gris, assez dure, fine; revêtement presque entièrement disparu, gris clair. - *Trop fragmentaire, ce récipient ne peut être identifié typologiquement. Ce type de lèvre se retrouve aussi bien pour les formes du Lamboglia 2/37 que du Lamboglia 1/3.*
67. LV03/ 21780-2. CRA. Bol à lèvre en bourrelet probablement brûlé. Pâte beige foncé, dure, fine; revêtement bordeaux à marron clair, mat, adhérent bien. - Cf. 66.
68. CA71/ 14304. CRA. Bol à lèvre en bourrelet. Pâte orange-saumon, assez dure, fine; revêtement orange à rouge-orange, peu luisant, adhérent très bien. - Cf. 66.
69. LV03/ 21750-6. CRA. Bol à lèvre rentrante. Pâte orange-saumon, dure, fine; revêtement orange, mat, adhérent très bien. - *Un parallèle significatif, pour cette lèvre, est signalé à Lausanne-Vidy dans un ensemble daté de 250 à 350 (Lousonna 7, 11.110).*
70. CA71/ 301. CRA. Bol Lamboglia. 1/3. Pâte orange clair, légèrement savonneuse, fine; revêtement orange, mat, adhérent assez bien. Décor guilloché. - *La forme du Lamboglia 1/3, à quelques rares exceptions près, se retrouve dans tous les sites régionaux de la fin de l'époque romaine. Elle apparaît dans le courant du 4^e siècle, le TPO monétaire (325) le plus ancien pour un ensemble contenant ce type de bol se trouve à Avenches (Blanc 1999).*
71. CA72/ 10122. CRA. Bol Lamboglia 1/3 brûlé. Pâte marron clair, assez dure, fine; revêtement marron foncé à noir, mat, adhérent bien. Décor guilloché. - Cf. 70.
72. LCA98/ 16765-1. CRA. Bol Lamboglia 1/3. Pâte orange-beige, fine, dure; revêtement orange-brun à l'extérieur, rouge-orange à l'intérieur, luisant, adhérent très bien. - Cf. 70.
73. CA72/ SN-12. CRA. Carène simple de bol Lamboglia 1/3. Pâte orange, légèrement savonneuse, fine; revêtement rouge-orange avec traces de couleur marron, mat, adhérent très bien. Décor guilloché. - Cf. 70.
74. LV03/ 21780-4. CRA. Carène en bourrelet d'un bol Lamboglia 1/3. Pâte orange, dure, fine; revêtement rouge-orange, légèrement luisant, adhérent très bien. Décor guilloché. - Cf. 70.
75. CA71/ 14249. CRA. Carène d'un bol probablement de type Lamboglia 1/3 marquée d'un petit rebord. Pâte orange, dure, fine; revêtement orange, mat, adhérent bien. Décor guilloché. - Cf. 70.
76. CA72/ SN-19. CRA. Bol probablement de type Lamboglia 1/3, à pied annulaire et fond marqué par un petit rebord. Pâte orange, légèrement savonneuse, fine; revêtement orange pâle à orange, mat, adhérent mal. - Cf. 70.
- Gobelets**
77. CA71/ 14109. CRA. Gobelet à col cintré. Pâte orange clair, dure, fine; revêtement orange à orange foncé, légèrement luisant, adhérent très bien. - *Cette forme de gobelet très répandue apparaît dès le 2^e siècle.*
78. CA71/ 14273. CRA. Gobelet à petite lèvre en bourrelet et à panse globulaire. Pâte orange-saumon, dure, fine; revêtement orange foncé avec des traces de couleur marron à noir, mat, adhérent bien. - *Ce type de gobelet ne semble qu'apparaître dans des ensembles tardifs. Des formes proches sont signalées à Montricher VD (579) ou à Portout (forme 60 ou 61).*
79. CA72/ 10329. CRA. Gobelet ovoïde. Pâte orange clair, dure, fine; revêtement orange, légèrement luisant, adhérent très bien. Décor guilloché.
80. LMH91/ 8992-6. CRA. Gobelet ovoïde. Pâte orange-beige, dure, fine; revêtement orange-beige, mat, adhérent très bien. Décor guilloché.
81. LMH91/ 8992-7. CRA. Gobelet de Rhénanie. Gobelet à dépressions probablement de type Niederbieber 3.3. Pâte orange-beige, dure, fine; revêtement noir, luisant, adhérent très bien. 2^e-3^e s.
- Mortiers**
82. CA76/ 126a. CRA. Mortier Lamboglia 45. Pâte orange, dure, fine; revêtement orange-rouge, légèrement luisant, adhérent bien. Léger semis interne de grains de quartz. - *La forme du Lamboglia 45, dans cette catégorie, semble apparaître dans la région au cours du 3^e siècle, à Avenches notamment (numéro 380), mais se retrouve régulièrement jusqu'au 5^e siècle où elle est encore produite à Portout par exemple.*
83. LV88/ 5033-2. CRA. Mortier Lamb. 45. Pâte orange clair, dure, fine; revêtement orange-rouge, légèrement luisant, adhérent bien. Léger semis interne de grains de quartz. - Cf. 82.
84. LV03/ 21750-10. CRA. Mortier à collerette repliée vers le bas. Pâte orange foncé, très dure, fine; revêtement externe orange, mat, adhérent bien. Grillage tracé grossièrement sur la collerette.
85. LV03/ 21750-1. CRA. Mortier à bord presque triangulaire. Pâte orange clair, légèrement savonneuse, fine; revêtement rouge-bordeaux presque entièrement disparu. Décor guilloché. Semis interne de grains de quartz assez dense. - *Cette forme de mortier ne se retrouve que sur les sites tardifs (fin 4^e-5^e siècle). Elle est attestée à Montricher VD (604-606), à Yverdon (Roth-Rubi, forme 42), à Portout (15), à Genève (Paunier, 516-520) ou encore à Pully VD (54).*
86. CA72/ 10992. CRA. Mortier à courte collerette horizontale. Pâte orange, dure, fine; revêtement rouge-bordeaux à reflets métalléscents argentés, adhérent bien. Semis interne de grains de quartz assez dense. - Cf. 85.
87. LCA98/ 16710-1. CRA. Mortier à courte collerette horizontale. Pâte orange-saumon, fine, dure; revêtement rouge-bordeaux, mat, adhérent bien. Semis interne de grains de quartz assez dense. - Cf. 85.
88. LV03/ 21747-1. CRA. Mortier à courte collerette horizontale. Pâte orange, dure, fine; revêtement orange, mat, adhérent assez bien. Semis interne de quartz très dense. - Cf. 85.

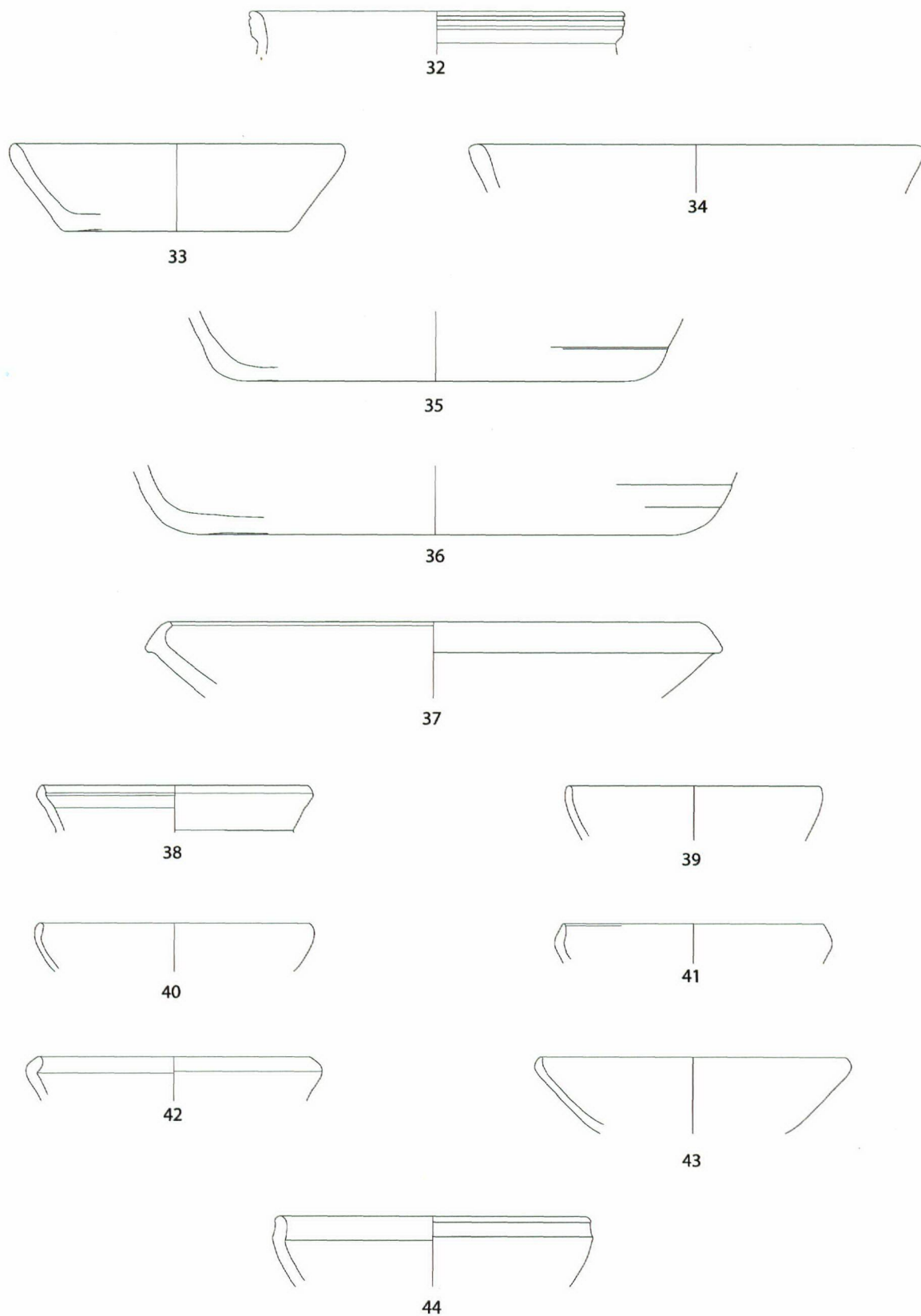
89. LCA98/ 16710-2. CRA. Mortier à courte collerette horizontale. Pâte beige-orange, fine, dure; revêtement orange à orange-rouge, peu luisant, adhérent assez bien. - Cf. 85.
90. CA72/ 10966. CRA. Mortier à courte collerette horizontale. Pâte orange, légèrement savonneuse, fine; revêtement rouge-orange avec des traces oranges, légèrement luisant, adhérent bien. Décor guilloché. Semis interne de grains de quartz dense. - Cf. 85.
- Céramique à glaçure plombifère (PLOMB.)**
91. LV88/ 5042. PLOMB. Mortier à collerette horizontale. Pâte ocre, dure, à gros dégraissant. Glaçure plombifère interne brun-jaunâtre. Semis interne de quartz. - *Forme de mortier à glaçure plombifère la plus représentée dans les ensembles tardifs (Sion et Genève notamment).*
92. CA72/ SN-10. PLOMB. Mortier à collerette horizontale. Pâte ocre, très dure, à gros dégraissant. Glaçure plombifère interne verdâtre-jaune. - *Une forme proche est signalée à Coire dans Hasenbach/Schneider 1999, 185.*
- Céramiques communes à pâte claire (PCL)**
93. LV03/ 21758-1. PCL. Pot à courte lèvre déversée. Pâte orange-saumon, savonneuse, mi-fine. - *Forme proche notamment signalée à Lausanne-Vidy (LS 7.1.7 fin du 1^{er} siècle apr. J.-C.)*
94. CAN/165 CL3. PCL. Pot à col cintré et lèvre pendante. Pâte orange foncé, dure, fine. - *Forme apparaissant notamment à Lausanne-Vidy (LS 7.2.2 fin 2^e-3^e siècle), mais également à Genève (Céramique romaine en suisse 1999).*
- Cruche à pâte claire peinte (PCL peinte)**
95. CA71/14051. PEINT. Col de cruche en entonnoir. Pâte blanchâtre, assez savonneuse, fine. Bandeau peint sur le col de couleur lie de vin. - *Rares sur le Plateau, quelques individus sont signalés à Yverdon (Haldimann 2000, numéro 37), dans des ensembles datés approximativement du 3^e siècle.*
- Mortier à pâte claire (PC mortier)**
96. CA71/ 13870. PCMOR. Mortier à collerette. Pâte beige-orange, savonneuse, mi-fine. Léger semis interne de quartz. - *Forme très répandue aux 2^e et 3^e s., notamment à Lausanne-Vidy (LS 3.3.d), à Genève (Paurier, 505) ou à Avenches (375).*
- Céramiques communes à pâte grise (PG)**
97. LV03/ 21767-8. PG. Jatte. Pâte gris clair, dure, plutôt grossière. Surface légèrement plus foncée, striée. - *Forme de jatte répandue dans la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., à Lausanne-Vidy (approx. 2.2.1) notamment.*
98. LC91/ 320. PG. Jatte ou écuelle à lèvre rentrante. Pâte grise, dure, mi-fine. - *Forme se rapprochant des écuelles à revêtement argileux (cf. 37). Signalée dans cette catégorie notamment au Vallon-des-Vaux VD. Elle pourrait donc appartenir à la même tranche chronologique (4^e-5^e siècle).*
99. LMH91/ 8992-8. PG. Jatte à bord épaissi. Pâte gris foncé, savonneuse, mi-fine. - *Forme répandue de la fin du 1^{er}-3^e siècle. Notamment à Lausanne-Vidy (approx. LS 2.2.7) ou à Avenches (235).*
100. LMH91/ 8992-9. PG. Pot à épaule marquée. Pâte grise, légèrement savonneuse, mi-fine. Traces de feu sur la surface externe. - *Forme de pot très répandue pendant les trois premiers siècles de notre ère.*
101. LV03/ 21767-2. PG lissée. Pot à épaule marquée Pâte gris clair, savonneuse, mi-fine. - Cf. 100.
102. LV03/ 21767-3. PG lissée. Tonneau ou tonnelet à épaule marquée. Pâte grise, savonneuse, mi-fine. - *Forme proche signalée à Lausanne-Vidy (7.3.3) dans un ensemble du milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C.*
103. LCA98/ 16707-1. PG grossière. Pot à lèvre arrondie et col cintré. Pâte gris clair, très dure, plutôt grossière. - *Cette forme, si elle se retrouve dans les ensembles des 4^e et 5^e s. (par exemple Montricher, numéros 613-618), elle est également attestée dans des ensembles plus anciens (fin 2^e-3^e, à Genève par exemple: Haldimann 1994, numéro 174).*
104. LCA98/16724-2. PG. Pâte grise, dure, plutôt grossière. Surface orangée à l'intérieure, noircie à l'extérieur. - *Bord trop fragmentaire pour une identification certaine.*
105. LV03/ 21772-1. PG grossière. Marmite tripode. Pâte gris foncé, dure, grossière. Traces de feu. - *Forme répandue au 1^{er} siècle de notre ère. Les parallèles les plus proches se situent à Lausanne-Vidy (2.2.7).*
106. LV03/ 21767-6. PG grossière. Dolium à cannelures internes. Pâte grise, dure, grossière. - *Forme de dolium rencontrée sur la majorité des sites de la région entre la fin du 1^{er} siècle av. et le milieu du 1^{er} apr. J.-C.*
107. LV03/ 21767-7. PG grossière. Dolium à cannelures internes. Pâte grise, dure, grossière. - Cf. 106.
- Amphore**
108. CA71/ 12894. AMPH. Amphore Dressel 20. Pâte orange clair, dure, grossière; surface beige clair. - *Le profil de cet exemplaire ne semble pas, selon l'étude de S. Martin-Kilcher (Martin-Kilcher 1987), apparaître avant le milieu du 2^e siècle.*
- Pierre ollaire (POL)**
- Descriptions et analyses pétrographiques de M. Lhemon et M. Hänni.
109. LV03/ 21760-3. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Bord plat. Suie sur la panse extérieure et sur le bord.
110. CA72/ 13049. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Bord plat aux angles arrondis, panse droite tronconique. Surface «millerighe». Suie sur la panse extérieure et le bord.
111. LV03/ 21771-10. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Bord plat aux angles arrondis, panse droite tronconique. Surface «millerighe». Suie et dépôt à l'intérieur et sur le bord.
112. LV03/ 21741-11. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Bord arrondi, panse tronconique. Surface «millerighe». Suie sur la panse extérieure.
113. LV03/ 21750-20. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Bord plat à rebord, panse droite. Trois petits cordons sur le bord, arrondis et peu en relief.
114. CA71-14490. Récipient tourné. Bord plat aux angles arrondis, panse arrondie tronconique. Un cordon fin, arrondi et assez en relief. Suie sur les surfaces externes et internes.
115. LV03/ 21741-10. POL. Récipient tourné, chloritoschiste à grain fin. Bord plat aux angles arrondis. Panse tronconique. Cordon plat, fin, en relief, irrégulier. Légères traces de suie sur la panse extérieure et sur le bord.
116. LV03/ 21754-10. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Bord arrondi, panse sans doute arrondie. Décor d'un cordon arrondi, peu en relief, assez large. Suie sur la panse extérieure et dépôt au-dessus du cordon.
117. LCA98/ 16707/2. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Bord arrondi, panse tronconique. Deux cordons arrondis, assez en relief.
118. CA71/ 13132. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Bord arrondi, panse tronconique. Décor de stries. Suie et dépôts à l'intérieur et extérieur.
119. LV03/ 21784-10. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Panse tronconique. Décor de stries et cordon. Légères traces de suie sur la panse extérieure.
120. CA71/ 14444. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Panse tronconique. Décor de stries et cordons. Suie sur la panse extérieure.
121. CA71/ 13145. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Panse tronconique. Trois stries fines et peu profondes. Un graffito incomplet: IIII. Suie sur les surfaces internes et externes.
122. CA72/ SN-7. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Panse tronconique. Fond plat aux angles bizeautés. Décor de stries. Traces de façonnage à l'intérieur.
123. LV03/ 21780-10. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Panse tronconique. Fond plat. Décor de stries. Suie à l'intérieur et à l'extérieur.
124. LV03/ 21704-21. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain grossier. Récipient tourné. Panse droite tronconique. Suie en légères traces sur l'extérieur.
125. LV03/ 21750-22. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Panse tronconique. Un cordon arrondi, en «ondulation», peu en relief. Suie sur la surface externe.
126. CA71/ 11577. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain grossier. Récipient tourné. Panse tronconique. Fort ressaut interne. Éléments métalliques. Suie à l'intérieur et à l'extérieur.
127. CA71/ 12948. Pierre ollaire, chloritoschiste à grain fin. Récipient tourné. Panse tronconique. Fond arrondi. Suie sur la panse extérieure. Dépôts à l'intérieur.



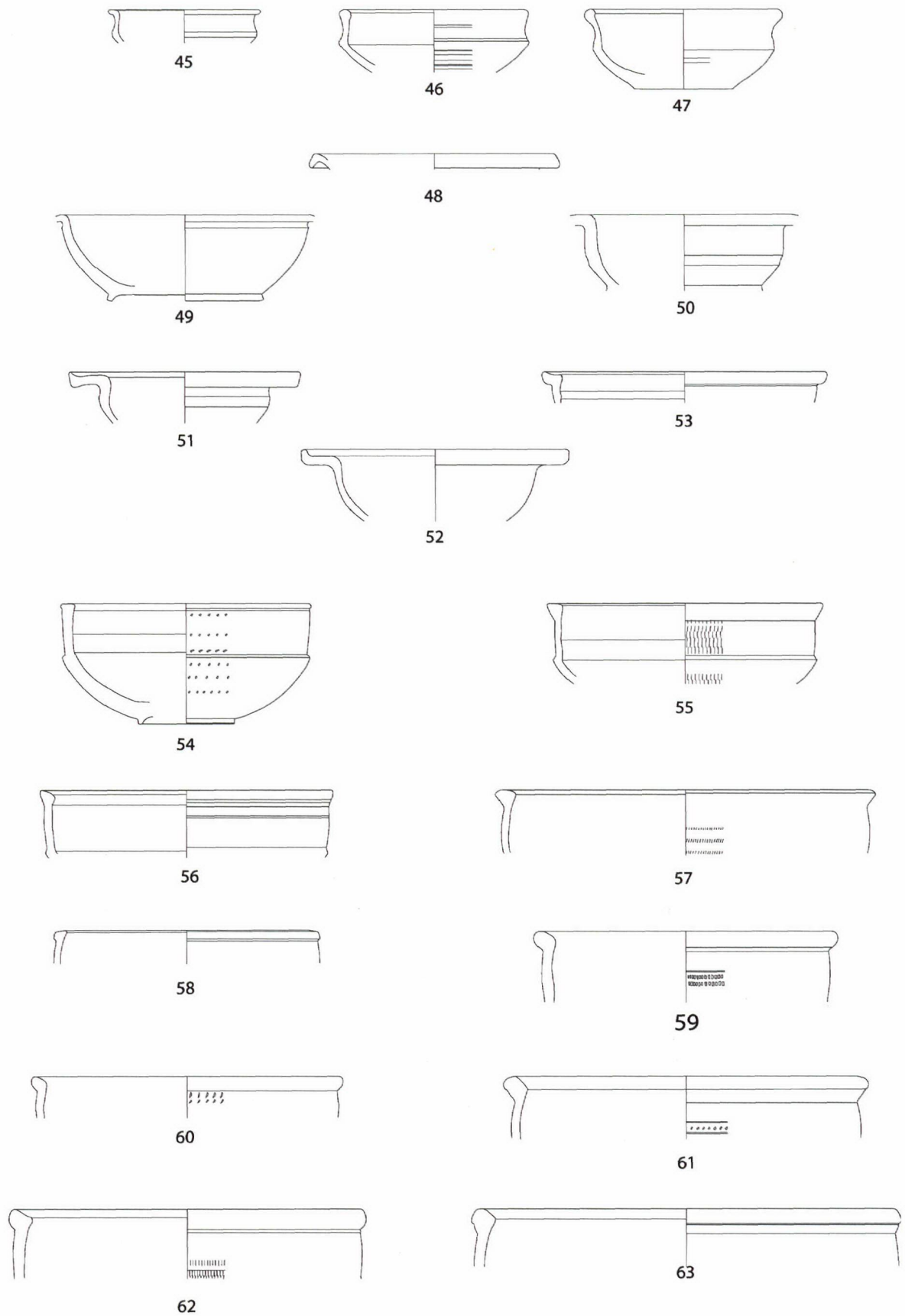
Pl. 1. Lausanne VD, La Cité. 1-10 Sigillées gauloises; 11-15 Sigillées d'Argonne. Éch. 1:3 (sauf mention contraire). Dessins C. Hervé (1.10.12-15); d'après Egloff/Farjon 1983, Pl. I (11).



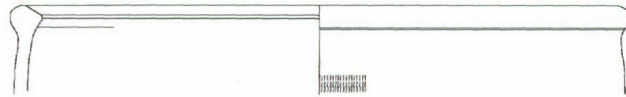
Pl. 2. Lausanne VD, La Cité. 16-18 Sigillées africaines; 19-29 Dérivées de sigillées paléochrétiennes; 30.31 Imitations régionales de sigillées. Éch. 1:3 (sauf mention contraire). D'après un dessin de M. Maute Wolf (16); dessins C. Hervé (17-31).



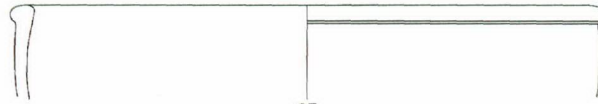
Pl. 3. Lausanne VD, La Cité. 32 Imitation régionale de sigillées; 33-44 Céramiques à revêtement argileux. Éch. 1:3. Dessins C. Hervé.



Pl. 4. Lausanne VD, La Cité. 45-63 Céramiques à revêtement argileux. Éch. 1:3. Dessins C. Hervé.



64



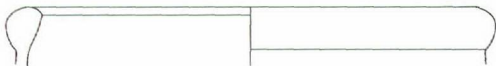
65



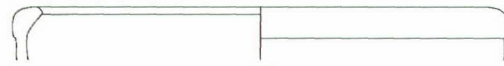
66



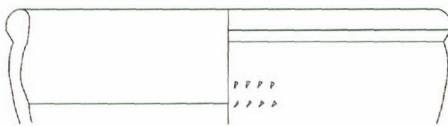
67



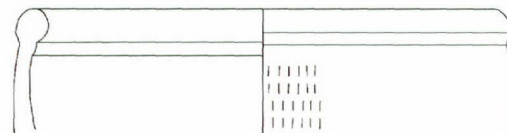
68



69



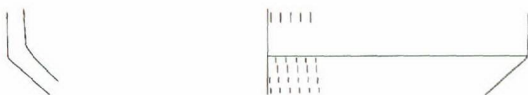
70



71



72



73



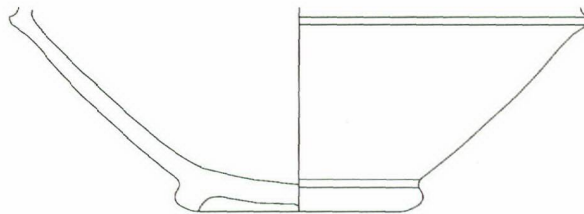
74



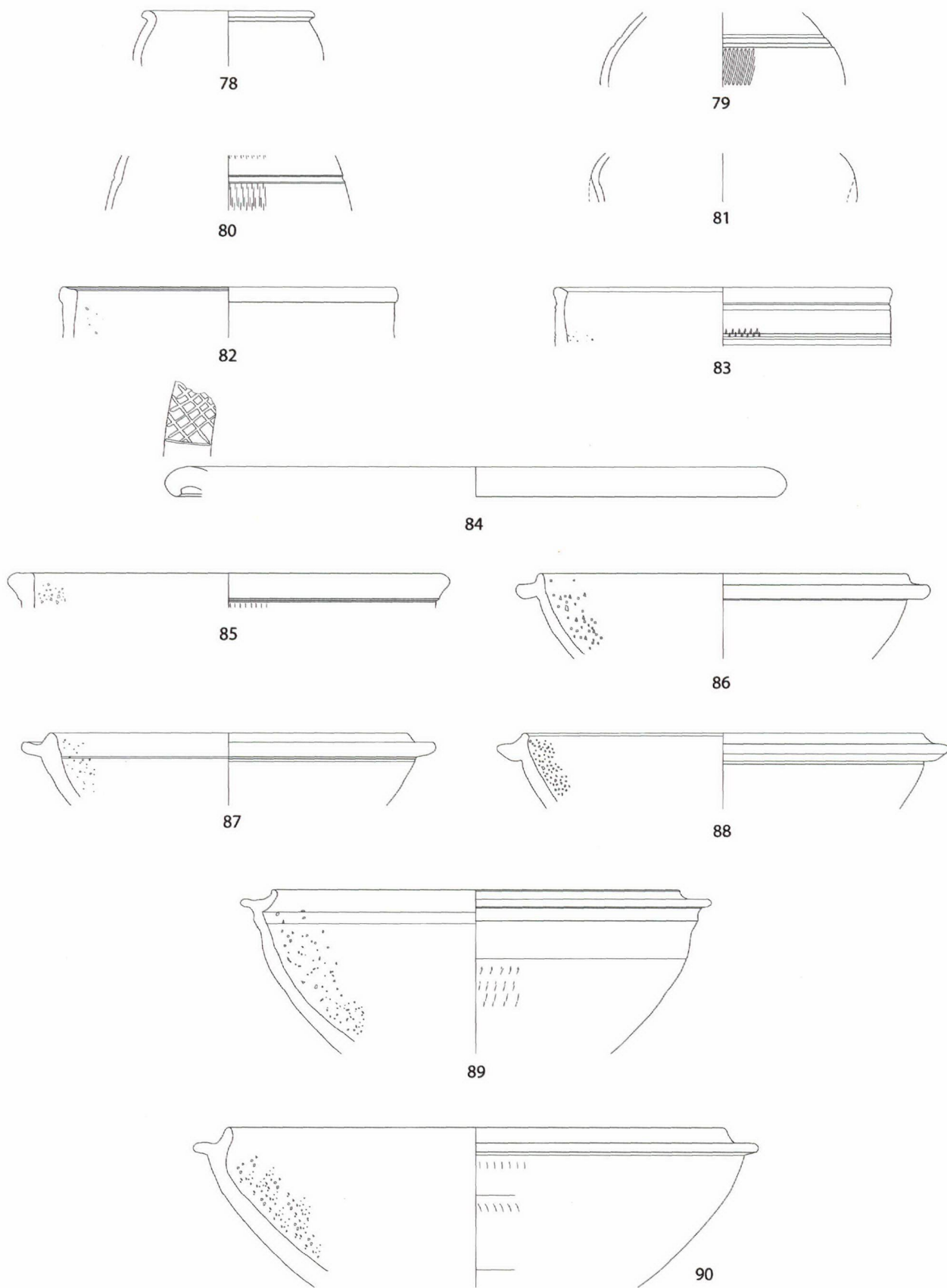
75



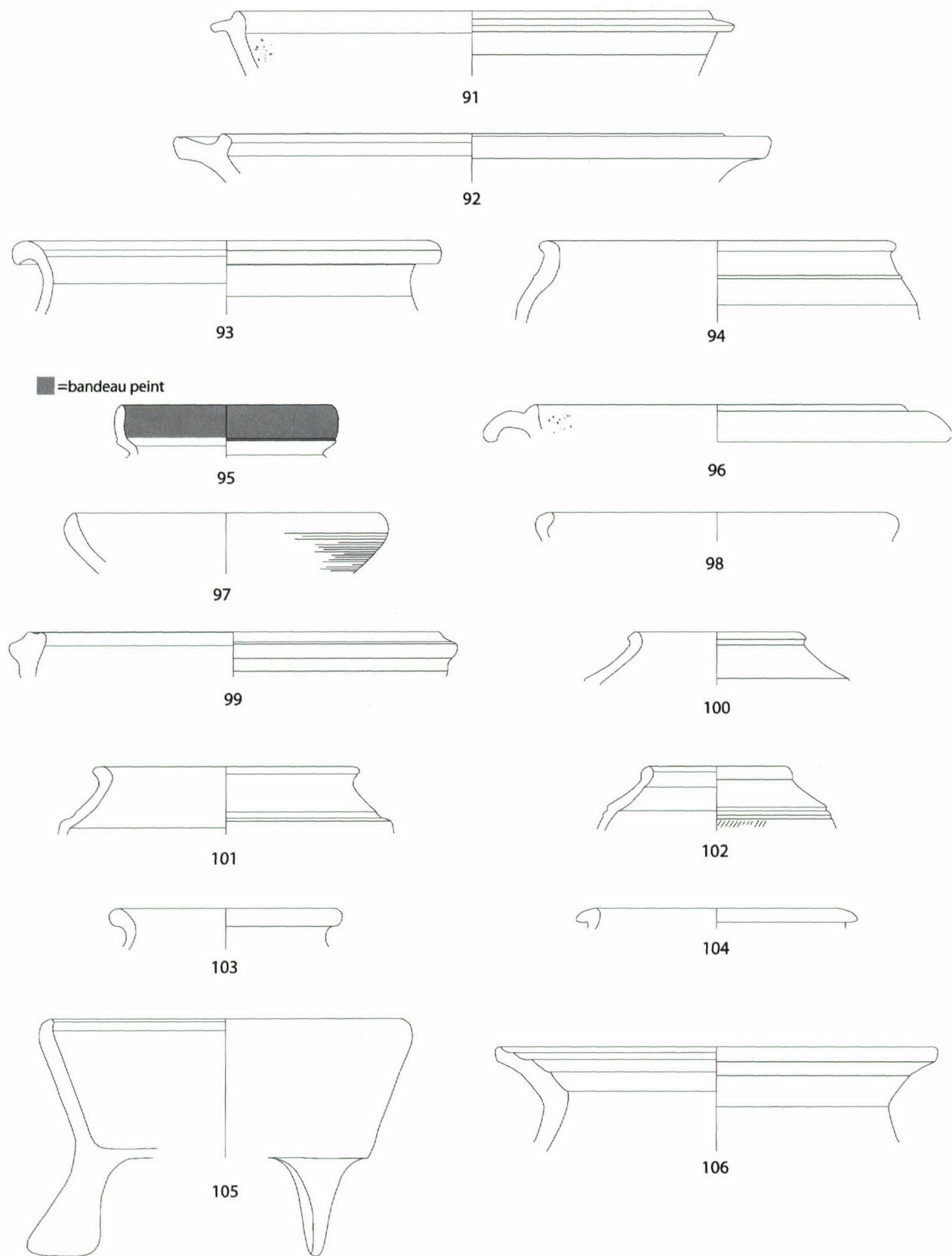
77



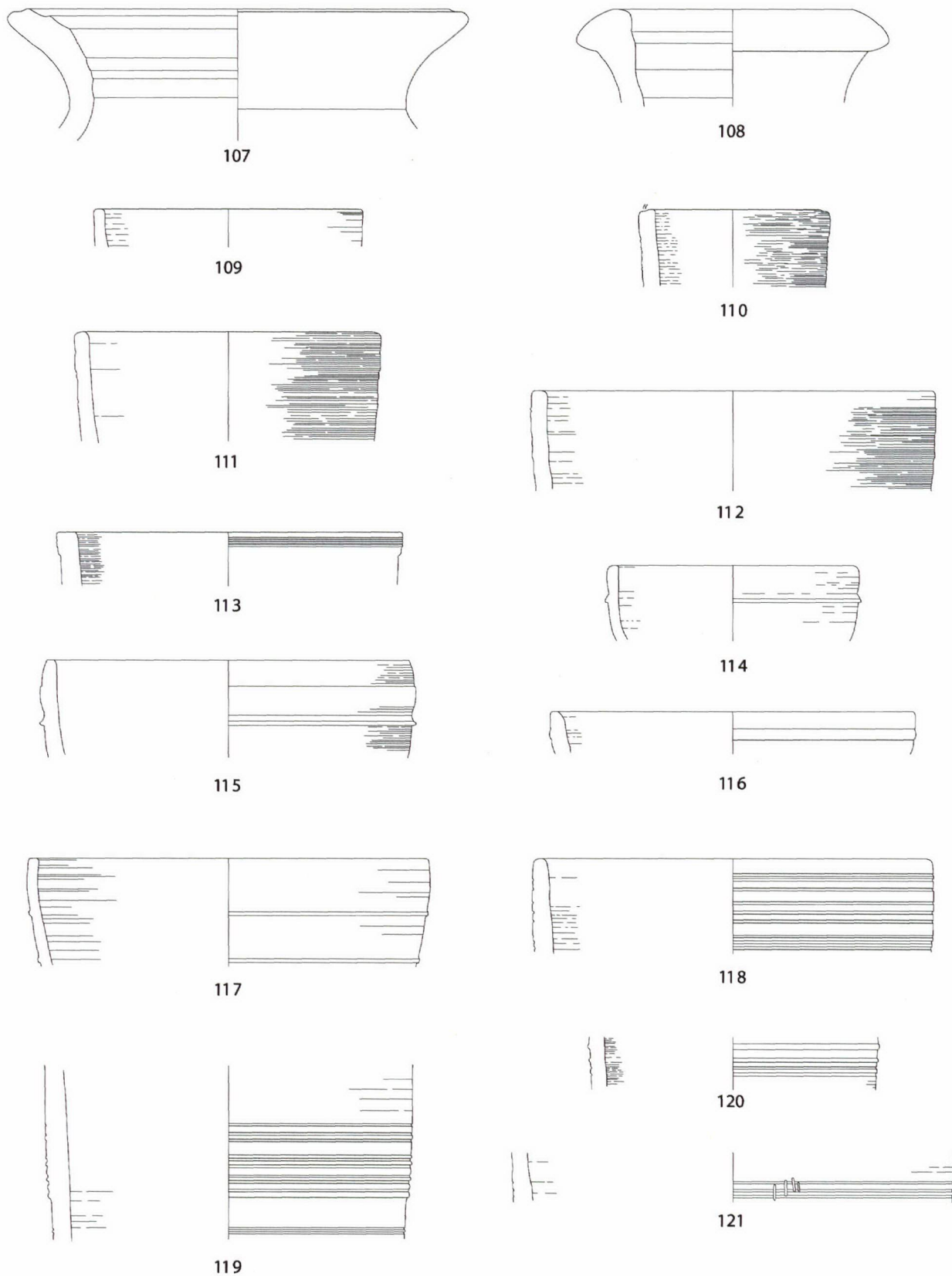
76



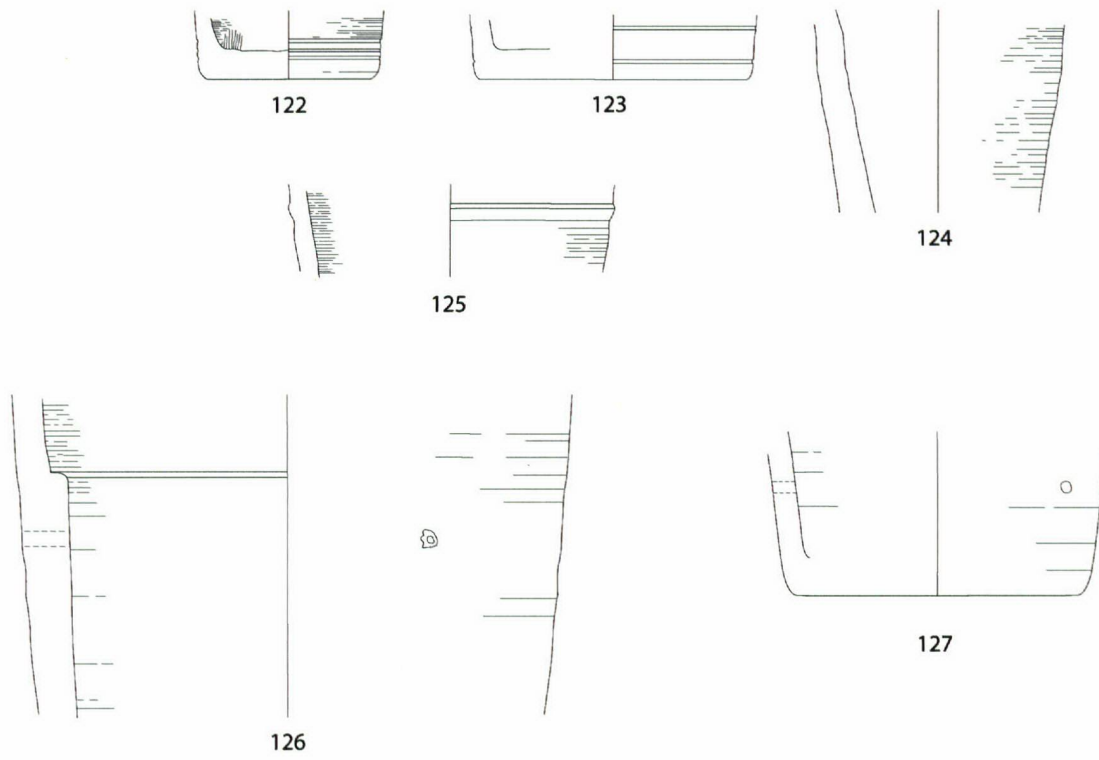
Pl. 6. Lausanne VD, La Cité. 78-90 Céramiques à revêtement argileux. Éch. 1:3. Dessins C. Hervé.



Pl. 7. Lausanne VD, La Cité. 91.92 Céramiques à glaçure plombifère; 93.94 Céramiques à pâte claire; 95 Céramique à pâte claire peinte; 96 Mortier; 97-106 Céramiques à pâte grise. Éch. 1:3. Dessins C. Hervé.



Pl. 8. Lausanne VD, La Cité. 107 Céramique à pâte grise; 108 Amphore; 109-121 Pierre ollaire. Éch. 1:3. Dessins C. Hervé (107.108); d'après des dessins de M. Lhemon (109-121).



Pl. 9. Lausanne VD, La Cité. 122-127 Pierre ollaire. Éch. 1:3. D'après des dessins de M. Lhemon.

Notes

- 1 Mémoire réalisé sous la direction de Thierry Luginbühl et défendu en automne 2006. Marc-André Haldimann en a été l'expert. Nous tenons à les remercier tous les deux pour leurs nombreux conseils.
- 2 Egloff/Farjon 1983; Christe 1994.
- 3 La rédaction de cet article ainsi que les compléments d'étude ont été réalisés avec le soutien du service de l'Archéologie cantonale de l'État de Vaud. Nous remercions également D. Weidmann pour ses conseils et ses relectures. Toute notre reconnaissance va également à S. Ebbutt, C. May-Castella et S. Reymond de ce même service, à G. Keller du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, ainsi qu'à H. Amrein du Musée national suisse à Zurich.
- 4 Sur la topographie du site: Egloff/Farjon 1983, 11.
- 5 Grandjean 1979, I, 61-65.
- 6 Emplacement qui correspond à l'actuelle place du Château, largement remodelée à la fin du 19^e et au 20^e s.
- 7 Aujourd'hui comblé, son tracé correspond à peu près à l'actuelle rue Cité-Devant, entre la place du Château et celle de la Cathédrale.
- 8 Pour les périodes précédant celle du second Âge du Fer, voir Egloff/Farjon 1983; Wolf 1995.
- 9 Les stratigraphies relevées sur le site, toujours segmentaires, démontrent souvent la disparition de couches. C'est par exemple le cas à la place de la Cathédrale (Egloff/Farjon 1983, 49) où les couches du haut Moyen-Âge ont disparu. En revanche, à la rue Vuillermet, dans la Cour des Miracles (Christe 1992, 11), ce sont les niveaux romains qui ont disparu.
- 10 Brunetti 2005a et 2005b pour l'occupation laténienne du site de Lousonna-Vidy.
- 11 Pour la bibliographie des différentes découvertes, se référer à la légende de la fig. 2.
- 12 Blondel 1943.
- 13 Biermann 1943; Biauudet et al. 1975, 20.
- 14 Egloff/Farjon, 1983.
- 15 Sur les grandes transformations du nord de la colline, voir Grandjean 1979, 113-116 et 345-350.
- 16 Pour les précisions sur les récipiends cités, se référer au catalogue. Pour les sites de comparaison cités, se référer à la bibliographie.
- 17 Le nombre minimum d'individus (NMI) est calculé en additionnant le nombre maximum de bords ou de fonds à celui des profils complets. Si une catégorie n'est représentée que par des panses, son NMI équivaut, quelque soit le nombre de tessons, à 1.
- 18 Le répertoire typologique utilisé est celui de Bémont 1986. Les datations sont celles proposées dans Figlina 1.
- 19 Travaux en cours dans le cadre du «Corpus de la céramique sigillée d'Argonne», voir Bakker et al. 1996. Nous devons les nouvelles identifications et datations citées par la suite à L. Bakker et P. an Ossel que nous remercions sincèrement pour leurs précieuses informations.
- 20 Identification selon les définitions des catégories dans Bonifay et al. 1998, 20-52.
- 21 Typologie et datations tirées de Hayes 1972.
- 22 Bonifay et al. 1998.
- 23 Les différentes études de J. et Y. Rigoir constituent la base pour l'étude de cette catégorie. Il faut y ajouter pour la Suisse romande, l'étude, non-publiée, de S. Bosse (Bosse 2000).
- 24 Genève; Céramique romaine en Suisse, 104
- 25 Kasser/Rigoir 2006.
- 26 Selon l'étude de S. Bosse (Bosse 2000).
- 27 La typologie et les datations sont tirées de Luginbühl 2002.
- 28 Typologie citée dans Figlina 7.
- 29 Pernon 1990.
- 30 Étude menée dans le cadre d'un travail de thèse par I. André, que nous remercions pour ces différentes observations.
- 31 Mortiers notamment signalés à Augst, Berne ou Avenches.
- 32 Cette catégorie ne bénéficie pas encore de réelle synthèse générale. Deux articles servent de base: Haldimann 1999; Hasenbach 1999.
- 33 Haldimann 1999, 134.
- 34 Une synthèse est en cours de réalisation dans le cadre d'une thèse à l'Université de Fribourg, menée par M. Lhemon pour la partie archéologique. Nous la remercions pour son travail effectué sur le corpus de la Cité.
- 35 La céramique découverte à ce moment-là était en petit nombre (NMI d'une dizaine d'individus). Sans être en relation directe avec l'édifice, elle n'avait pas fait apparaître d'éléments dont l'apparition se situe au delà de 350 apr. J.-C.
- 36 voir notamment S. Fünfschilling, Zusammenfassende Betrachtungen zu den Gläsern. In: R. Marti, Frühmittelalterliche Siedlungsfunde aus dem Castrum Rauracense. JbAK 17, 1997, 163-167. Les différentes formes ainsi que le décor en fil de verre bleu observé dans l'ensemble de la rue Vuillermet (K 21 750) correspondent au faciès du 4^e et du début du 5^e s. à Kaiseraugst. Des formes proches sont signalées à Montricher VD dans un ensemble chronologiquement équivalent. L'examen par un spécialiste de ce petit corpus ainsi que la publication des éléments de cette catégorie pour les sites dont la céramique a déjà été étudiée permettront d'éclairer un peu plus l'évolution et les particularités du verre dans la partie sud du Plateau et dans le bassin lémanique. Pour ses informations et conseils, nous tenons à remercier sincèrement H. Amrein.
- 37 Céramique romaine en Suisse 1999, Genève A6.
- 38 L'étude de synthèse de D. Pedrucci (Pedrucci 2002) ainsi que les notices des SPM V et VI nous ont servi de base pour les agglomérations à la fin de l'Antiquité.
- 39 La problématique de l'installation de l'évêque Marius à Lausanne n'est pas définitivement close. Elle repose sur les signatures épiscopales dans les souscriptions de conciles. C'est l'inhumation de Marius à la Cité dans l'église qui prendra son nom qui indique l'identité du premier évêque lausannois, la première mention d'un évêque (Arricus) établi à cet endroit ne datant que des années 647-653. En 585, au concile de Mâcon, Marius était encore signalé comme évêque d'Avenches. Pour ces questions, on pourra se référer aux travaux de J. Favrod (notamment Favrod/Chevalley 1997).
- 40 Datations citées dans le rapport de fouilles de L. Galioto (2005) en note, p.8.
- 41 Wolf 1995.
- 42 Christe 1992.
- 43 Numéro d'inventaire LCA98-1, déposée au Cabinet des Médailles.
- 44 Brunetti 2006.
- 45 La fouille de cette église, devenue par la suite Église Allemande et aujourd'hui annexe du Gymnase cantonal de la Cité, a été réalisée au début du 20^e s. par Albert Nef. Les vestiges de murs et plusieurs tombes, dont certains coffrages étaient réalisés en tuiles romaines, ont alors été découverts, voir Grandjean 1979, II, 258-260.
- 46 Renseignements oraux de D. Weidmann.
- 47 Pour l'occupation des environs de Lausanne, se référer au chapitre de Daniel Paunier concernant l'époque gallo-romaine dans Biauudet 1982.
- 48 Sur les moulins ou constructions le long du Flon, voir Grandjean 1979, 73-77.
- 49 Le cas de l'agglomération de Studen-Petinesca est le plus célèbre de Suisse concernant les sanctuaires extra-urbains. S'il présente des caractéristiques topographiques proches, l'absence de preuves archéologiques à Lausanne ne permettra pas de comparaison sérieuse. Sur la question, voir SPM V, 310-312.397s.
- 50 Il en va de même pour deux trouvailles anciennes (19^e s.), sans contexte archéologique, en bordure du site. Ni le doigt en bronze d'une statue trouvée à Sauvabelin, ni la statuette de Succellus trouvée à la rue de la Mercerie ne saurait attester la présence d'un tel sanctuaire.
- 51 Rappels que l'origine toponymique de Lausanne vient probablement du Flon dont l'ancien nom était Laus (-onna étant un suffixe d'origine celtique désignant un cours d'eau). Les deux sites (Vidy et la Cité) se trouvant à proximité de la rivière, la toponymie ne permet pas de savoir quel site pourrait avoir précédé l'autre.
- 52 Concernant l'évolution des agglomérations au Bas-Empire, plusieurs publications récentes sont à mentionner. Une partie (Session I) des Actes du colloque de Fribourg de 2001 (Villes et villages 2002) consacré à la Suisse de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge regroupe des études sur la topographie chrétienne des villes. Des contributions sur Genève (C. Bonnet), Kaiseraugst (P.-A. Schwarz), Martigny (G. Faccani) ou Avenches (P. Blanc) font l'état des connaissances actuelles. Un article de D. Pedrucci (Pedrucci 2002) recense les différentes connaissances archéologiques des agglomérations tardives. Enfin, les volumes SPM V et VI ont également des chapitres consacrés à cette problématique (SPM V, 84-88.102-107; SPM VI, 233-264). Pour chaque site, on pourra également se référer aux notices en fin d'ouvrage de ces mêmes SPM V et VI.
- 53 Lousonna 7. L'abandon d'une maison est suggéré par une datation au C14 (360-610) d'un four à chaux situé dans la cour, lié à sa destruction.
- 54 Il s'agit de la nécropole du Bois de Vaux documentée par Frédéric Troyon (1815-1866) en 1847, voir Auberson 1987, 46s.
- 55 sur la tombe et son mobilier, voir Moosbrugger 1963; Martin 1968.
- 56 fouilles situées dans les jardins du CIO. Elles ont été menées par Archeodunum SA, sous la responsabilité de C. Henny et L. Steiner (AAS 90, 2007, 168s.). Les données sont en cours d'étude.
- 57 voir, à ce sujet, note 39.
- 58 Coire devient un centre épiscopal dès le milieu du 5^e s., soit au moins 150 ans avant Lausanne, événement qui a fortement influencé le développement de la ville. Ancienne colonie, Augst, plus proche du limes, prend, elle, une forme (construction à proximité du castrum de Kaiseraugst) et une importance de défense militaire. Voir note 52.
- 59 voir chapitre d'introduction et note 10.
- 60 Roth-Rubi 1980 pour Yverdon; Céramique romaine en Suisse 1999, A6, pour Genève.
- 61 Christe 1994, 63.

Bibliographie

Renvois bibliographiques des sites ou ensembles de céramique cités:

- Avenches: Castella/Meylan Krause 1994; Blanc 1999.
Genève: Paunier 1981; Haldimann/Rossi 1994; Céramique romaine en Suisse 1999.
Lausanne: Lousonna 7; Lousonna 9.
Montricher (Châtel d'Arruffens) VD: David-Elbiali/Paunier 2002.
Portout (France, 74): Pernon 1990.
Pully VD: inédit, étude de Jacques Monnier, déposée au service d'Archéologie cantonale de l'État de Vaud.
Sion VS-Sous-le-Scex: Dubuis et al. 1987.
St-Julien (France, 74): Figlina 7.
Vallon-des-Vaux VD: Haldimann 1989.
Yverdon: Roth-Rubi 1980; Haldimann 2000.

Abréviations

- BPA Bulletin Pro Aventico
De l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge 2002
M. Fuchs/R. Windler (Hrsg.) De l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge (300-800). Kontinuität und Neubeginn. Antiqua 35. Basel 2002.
MH Museum Helveticum
NIKE 1994 NIKE (Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung, Hrsg.; 1994) Keramik zwischen den Epochen. Funktion - Formenwandel - Technik. Wissenschaft Fachtagung vom 19./20. August 1994 auf Schloss Münchenwiler BE. Bern 1994.
REA Revue des Études Anciennes
SFECAG Actes de la Société Française d'Étude de la Céramique
RHV Revue historique vaudoise
SPM V Flutsch, L./Niffeler, U./Rossi, F. (dir.) La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge. V, L'époque romaine. Bâle.
SPM VI Windler, R./Marti, R./Niffeler, U./Steiner, L. (dir.) La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge. VI, Le haut Moyen-Âge. Bâle.

- Auberson, L. (1987) Les sépultures de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans le canton de Vaud: inventaire et essai de synthèse. Mémoire de la Faculté des lettres de l'université de Lausanne, polycopié.
Bakker, L./Dijkman, W./van Ossel, Paul (1996) Corpus de la céramique sigillée d'Argonne de l'Antiquité tardive. SFECAG 1996, 423-426.
Bémont, C./Jacon, J.-P. (1986) La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut Empire: implantations, produits, relations. Documents d'archéologie française 6. Paris.
Biaudet, J.-Ch. (dir.; 1982) Histoire de Lausanne. Lausanne.
Biaudet, J.-Ch./Grandjean, M./Stöckli, W. (1975) La cathédrale de Lausanne. Bern.
Biermann, Ch. (1943) Les origines de Lausanne. Études de Lettres 17, 2, 156-160.
Blanc, P./Frey-Kupper, S./Frei-Stolba, R. (2001) Du Bas-Empire au haut Moyen-Âge. as. 24, 2001, 2, 82-91.
Blanc, P. (1999) Avenches/En Selley, investigations 1997: quelques repères sur l'occupation tardive d'un quartier périphérique d'Aventicum (insula 56). Structures et mobilier des III^e et IV^e s. BPA 41, 25-70.
Blondel, L. (1943a) Les origines de Lausanne et les édifices qui ont précédé la cathédrale actuelle. Études de Lettres 53, 57-76.
- (1943b) Réponse aux objections de M. Biermann. Études de Lettres 55, 161-163.
Bonifay, M./Carre, M.-B./Rigoir, Y. (dir.; 1998) Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er}-VII^e siècles apr. J.-C.). Études massaliètes 5. Paris.
Bosse, S. (2000) Typologie et faciès des «dérivées-de-sigillée paléochrétiennes» en Suisse occidentale. Mémoire de licence polycopié, Université de Lausanne.
Brunetti, C. (2005a) La fin de l'âge du Fer à Lausanne: les sites de la Cité et de Vidy. Lousonna 8, 343-362. Lausanne.
- (2005b) Les vestiges de la fin de l'âge du Fer à Lousonna-Vidy. In: G. Kaenel/S. Martin-Kilcher/D. Wild (éds.) Colloquium Turicense: Sites, structures d'habitat et trouvailles du I^{er} s. av. J.-C. entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône. Colloque de Zurich, 17-18 janvier 2003. CAR 101, 9-18. Lausanne.
Castella, D./Meylan Krause, M.-F. (1994) La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie. Bulletin de l'Association Pro Aventico 36, 7-126.
Céramique romaine en Suisse 1999 - Schucany, C./Martin-Kilcher, S./Berger, L./Paunier, D. (dir.; 1999) Römische Keramik in der Schweiz/Céramique romaine en Suisse. Antiqua 31. Basel.

- Christe, F. (1992) La «cour des miracles» à la Cité. 1220-1960: une tranche de l'histoire de Lausanne. CAR 58. Lausanne.
- (1994) La Cité avant la cathédrale actuelle. Mémoire Vive 3, 55-63.
Chronique archéologique vaudoise - Weidmann, D. (dir.) Chronique archéologique annuelle du canton de Vaud. RHV, 1980ss.
David-Elbiali, M./Paunier, D. (2002) L'éperon barré de Châtel d'Arruffens (Montricher, canton de Vaud). Âge du Bronze et Bas-Empire. CAR 90. Lausanne.
Dubuis, B./Haldimann, M.-A./Martin-Kilcher, S. (1987) Céramique du Bas-Empire découverte à Sion «Sous-le-Scex». AS 10, 4, 157-168.
Egloff, M./Farjon, K. (1983) Aux origines de Lausanne. Les vestiges pré-historiques et gallo-romains de la Cité. CAR 26. Lausanne.
Favrod, J./Chevalley, E. (1997) Les évêchés et leurs métropoles. In: A. Paravicini-Bagliani/J.-P. Morerod/V. Pasche (dir.) Les pays romands au Moyen Âge. Lausanne.
Figlina 7 - Groupe de travail sur les sigillées claires, Céramiques tardives à revêtement argileux des Alpes du nord et de la vallée du Rhône (de Martigny à Vienne). Figlina 7, 1986, 19-49.
Fünfschilling, S. (1998) Funde des späten 4. bis 6. Jahrhunderts n. Chr. aus dem Nordwestteil der Grabung 1997.04, Kaiseraugst, «Löwen», in Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst 1998, 71-91.
Grandjean, M. (1979) Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud. T. II et III, La ville de Lausanne. Basel.
Grandjean, M./Stöckli, W. (1975) Le cloître de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne. CAR 4. Lausanne.
Gruaz, J. (1917) Chez les Helvètes de Lausanne. REA 19, 272-276.
Haldimann, M.-A. (1989) Vallon des Vaux - La céramique. In: O. Feihl, L'habitat de falaise du Vallon des Vaux, relevé et étude 1985-1988. ASSPA 72, 1989, 178-180.
- (1992) Le mobilier céramique issu des fouilles de la Cathédrale Saint-Pierre à Genève (1978-1990). I: le V^e siècle. Mémoire de DEA dactylographié, Université de Genève.
- (1999) À la recherche des productions de céramique gallo-romaine en Valais. SFECAG 1999, 131-138.
- (2000) De Dioclétien à Constantin: aux origines du castrum d'Yverdon-les-Bains. In: Menna/Steiner 2000, 35-52.
- (2002) Entre antiquité tardive et haut Moyen-Âge: La céramique en Suisse occidentale. In: De l'Antiquité tardive au haut Moyen-Âge, 2002, 141-148.
Haldimann, M.-A./Rossi, F. (1994) D'auguste à la Tétrarchie. L'apport des fouilles de l'Hôtel de Ville de Genève. ASSPA 77, 1994, 53-93.
Haldimann, M.-A./Terrier, J./Wiblé, F. (1993) La villa gallo-romaine de Vandœuvres GE. AS 16, 1, 25-34.
Hasenbach, V. (1999) Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (FL) et à Coire (GR). SFECAG 1999, 183-188.
Hayes, J.W. (1972) Late Roman Pottery. London.
Hermet, F. (1934) La Graufesenque (Condatomago). Vases sigillés - Grafites. Paris.
Holliger, H.-R./Pfeifer, R. (1982) Lavez aus Vindonissa. Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 11-64.
Lechmann-McCallion, J./Koenig, F.E. (1990) Kallnach BE, vestiges romains et nécropole du haut Moyen-Âge. Rapport préliminaire des fouilles de 1988-1989. ASSPA 73, 160-166.
Lousonna 7 - Paunier, D./Bernal, J./Castella, D. et al. (1989) Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Le quartier occidental. Le sanctuaire indigène. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985. Lausanne. CAR 42, Lousonna 7. Lausanne.
Lousonna 8 - Berti Rossi, S./May Castella, C. (2005) La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Archéologie, architecture et urbanisme. CAR 102, Lousonna 8. Lausanne.
Lousonna 9 - Luginbuhl, Th./Schneiter, A. (1999) La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Le mobilier archéologique. CAR 74, Lousonna 9. Lausanne.
Luginbuhl, Th. (1999) Les ateliers de potiers gallo-romains en Suisse occidentale: Nyon, Lousonna et Yverdon. SFECAG 1999, 109-124.
- (2001) Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale. Archéologie d'un phénomène artisanal antique. CAR 83. Lausanne.
Martin, M. (1968) Zum Fraengrab Lausanne-Bois de Vaux aus dem Jahre 1847. Ur-Schweiz 30, 70f.
Martin-Kilcher, S. (1978) Die spätromischen und frühmittelalterlichen Funde. Jahresbericht der Archäologischen Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt 1978, 390-413.
- (1987) Die Römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte. Forschungen in Augst 7. Augst.
Menna, F./Steiner, L. (2000) La nécropole du pré de la cure à Yverdon-les-Bains (IV^e-VI^e s. apr. J.-C.). CAR 75/76. Lausanne.
Meyer-Freuler, Ch. (1974) Römische Keramik des 3. und 4. Jahrhunderts aus dem Gebiet der Friedhoferweiterung von 1968-1970. Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa 1974, 16-47.

- Moosbrugger, R. (1963) Das Frauengrab Lausanne - Bois de Vaux 1847. *Ur-Schweiz* 27, 2/3, 44-47.
- Paunier, D. (1980) La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève. *AS* 3, 4, 192-196.
- (1981) La céramique gallo-romaine de Genève, de La Tène finale au royaume burgonde (I^{er} siècle avant J.-C.-Ve siècle après J.-C.). Genève.
 - (1983) La pierre ollaire en Valais. *AS* 6, 4, 161-170.
 - (1994) La céramique de l'Antiquité tardive (fin III^e-V^e siècles). In: *NIKE* 1994, 44-48.
- Pedrucci, D. (2002) Quelques agglomérations de l'Antiquité tardive en Suisse occidentale. In: *De l'Antiquité tardive au haut Moyen-Âge* 2002, 15-27.
- Pernon, J./Pernon, Ch. (1990) Les potiers de Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au V^e siècle apr. J.-C. en Savoie. Paris.
- Rigoir, J. (1960) La céramique paléochrétienne sigillée grise. *Provence historique* 10, 1-93.
- (1970) Les sigillées paléochrétiennes de Suisse. *ASSPA* 55, 95-118.
- Rigoir, J./Rigoir, Y. (1967) Les sigillées paléochrétiennes de Suisse romande. *RAEst* 18, 326-353.
- Roth-Rubi, K. (1980) Zur spätrömischen Keramik von Yverdon. *ZAK* 37, 149-197.
- (1990) Spätantike Glanztonkeramik im Westen des römischen Imperiums. Ein Beitrag zur Leistungsfähigkeit der Wirtschaft in der Spätantike. *Ber. RGK* 71, 905-971.
- van Berchem, D. (1982) Les routes de l'histoire. Études sur les Helvètes et leurs voisins dans l'Empire romain. Genève.
- van Ossel, P. (1995) La sigillée d'Argonne du Bas-Empire dans le nord de la Gaule: distribution, imitations et concurrences (IV^e-VI^e s.). *Rei Creteriae Romanae Fautorum Acta* 1995, 221-230.
- Villedieu, F. (1985) Amphores et vaisselle en usage à Lyon du IV^e au VI^e siècle. *SFECAG* 1985, 42-46.
- Villes et villages (2002) Villes et villages. Tombes et églises. La Suisse de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Actes du colloque tenu à l'Université de Fribourg du 27 au 29 septembre 2001. *ZAK* 59, cahier 3.
- Wolf, C. (1995) Lausanne VD - Cathédrale, Place Nord, Grabungen 1991. *JbSGUF* 78, 145-153.